

# ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Décembre 2020 - N° 44 - Prix 3,50 €



**INVITÉ**

Nicolas Mercat

**ZOOM**

Face au reconfinement

# SPORT ET SOLIDARITÉ

*ufolep*

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



**C**ette crise sanitaire fait vaciller nos principes républicains fondamentaux ! Peut-on parler de liberté quand notre rayon de mobilité sportive se limite à un kilomètre et une heure ? Peut-on parler d'égalité quand chacune et chacun d'entre nous subit différemment les conséquences de la crise sanitaire, notamment face à l'emploi, l'éducation, la santé, la pratique sportive... Nous, responsables associatifs membres de l'Ufolep, jugeons cela inadmissible. Oui, le sport a un genou à terre, les fédérations sportives, leurs associations sont fragilisées. L'élan espéré de reprise en septembre et octobre a été stoppé net par cette deuxième vague. Nous, militants du sport pour tous, sommes sonnés face à cette crise qui nous éloigne de nos pratiquants et nous bouscule, mais sans nous faire douter. Nous restons mobilisés et nous savons que c'est par la solidarité que nous réussissons à surmonter cette immense difficulté. Et cette solidarité commence d'abord par l'humanité. Il faut aider, être attentifs, accompagner, rester à l'écoute. La seule solution réside dans notre capacité à être encore plus proches les uns des autres, nous qui sommes si attachés au lien, au cœur du projet de nos associations. Il faut penser à ces associations, à nos adhérent.es, nos licencié.es, s'inquiéter des commissions techniques, donner des nouvelles à nos responsables de championnats, informer nos stagiaires, maintenir le lien avec nos structures affiliées et rencontrer nos partenaires par visioconférence. L'Ufolep se mobilise, multiplie les réunions de crise, interpelle les responsables de l'État et les acteurs du sport pour soutenir ses activités. À la distanciation sociale, répondons par le lien qui nous rassemble : au port du masque, répondons par la proximité ; et aux difficultés, répondons par la solidarité. ●

## coup de crayon

Par Nadège Pertuit





## INVITÉ

# Nicolas Mercat analyse l'essor du vélo urbain

Le consultant mobilité pointe la fracture territoriale entre centre-ville, périurbain et zones rurales, et invite les acteurs sportifs à favoriser l'apprentissage du vélo auprès des enfants et des publics éloignés de la pratique.

## TERRAIN

# Autun Running, tout le monde court

Grâce à une offre innovante, cette jeune association de Saône-et-Loire réunit déjà plus de 200 licenciés, dont une majorité de femmes.



## DOSSIER

# Le sport à la rescousse des grandes causes



Chaque année, des associations Ufolep participent à des collectes nationales comme le Téléthon et à des courses destinées à lever des fonds contre la maladie ou sensibiliser à une cause. Elles-mêmes sont parfois à l'origine d'initiatives solidaires. Quel est le ressort de cet engagement, et en quoi cette solidarité fait-elle écho à l'esprit associatif des clubs ?

**en jeu** "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Anne Lamy, Thomas Pourageaud **Photo de couverture** Rémi Portier pour Action contre la faim **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Décembre 2020 **Tirage de ce numéro** 6958 exemplaires

la ligue de  
l'enseignement  
un avenir pour l'éducation populaire



# sommaire

## 4 actualité

Une pétition pour passer de 1 à 5 kilomètres  
VuLuEntendu : *Les Tragiques*, par Christian Montaignac (En exerque); *Darrigade*, par Christian Laborde (Le Rocher); *Au-delà des horizons*, par Jean Cazaban (MonHélios)

## 6 invité

## 9 dossier

## 15 fédéral

L'Assemblée générale du 17 octobre

## 18 zoom



Associations et comités face au reconfinement; La Creuse a du répondant

## 22 reportage



National VTT 2020: des participants témoignent

## 24 formation

Portraits de jeunes en parcours coordonné

## 26 terrain

## 29 juridique

Le contrôle d'honorabilité des bénévoles

## 30 réseau

*Portrait*: Aline et Tim, duo sur pédalier; *Instantanés*: En Dordogne, le multisport prépare sa relève

## 32 histoires

*Morceaux choisis*: « Les petits de Décembre », de Kaouther Adimi (Points)  
*Je me souviens*: Raphaël Verchère  
*L'image*: Cent mètres papillon

## 34 repères

## Licenciés : 25 % de baisse

En jeu Ufolep



La baisse des effectifs licenciés des fédérations à la rentrée était estimée à un peu plus de 25 % par le Comité national olympique et sportif français, rapportait L'Équipe du 15 octobre. Ces estimations varient d'une fédération à l'autre : - 11 % pour la Fédération française de volley-ball, - 15 % pour celle de handball, - 23 % pour l'athlétisme, entre - 20 et - 35 % pour le judo, et au moins autant pour le badminton. La situation est encore plus délicate en handisport et sport adapté, avec un tiers et la moitié de licenciés en moins. Le golf, qui se pratique en plein air, seul et avec distanciation, s'en tire mieux, avec seulement - 3 %. Et l'Ufolep ? Lors de l'AG du 17 octobre (lire page 15), le DTN Pierre Chevalier faisait état d'une baisse de 22 % des licenciés par rapport à l'année précédente à la même période, et de 11 % parmi les associations.

### Sport en détresse

Avant-même le reconfinement, 95 fédérations sportives, dont l'Ufolep et l'Usep, ont signé lundi 26 octobre une lettre ouverte au président de la République intitulée « SOS : sport en détresse ». Alors que le couvre-feu,

d'abord en vigueur en Île-de-France et dans 8 métropoles régionales avait été étendu à 54 départements, les représentants du mouvement sportif s'y affirmaient « *désemparés de constater que le secteur du sport fédéral [...] ne compte visiblement pas dans les priorités d'action de notre pays en temps de crise* » [alors même qu'il garantit] l'accès à la pratique sportive au plus grand nombre ». « *Depuis plusieurs mois, insistent les signataires, nous faisons tout notre possible pour nous adapter aux aléas et aux multiples applications divergentes et parfois contradictoires de la doctrine sanitaire sur le terrain. Nous avons établi les protocoles sanitaires les plus exigeants [et] les avons sans cesse améliorés pour tenir compte de la circulation accrue du virus. [Mais], malgré nos efforts, nos compétitions et manifestations [...] sont annulées, souvent à la dernière minute et en raison d'une application excessive et injustifiée des mesures sanitaires par les autorités locales.* » Deux jours plus tard, Emmanuel Macron annonçait le reconfinement du pays.

### Le dilemme du sport pro

Si le sport amateur est à l'arrêt, à la différence du premier confinement le sport professionnel peut continuer, mais à huis-clos. Cela met à mal l'équilibre financier des sports collectifs comme le basket, le volley-ball ou le handball, où la perte des recettes de billetterie n'est pas compensée par les droits



télé. Les clubs de rugby sont eux aussi dans une grande difficulté. Le sport professionnel féminin est particulièrement en danger, souligne le président du Comité national olympique et sportif français, Denis Massegli, qui appelle de ses vœux un « *plan de sauvegarde* ».

### Plan social à l'Équipe

L'Équipe accuse le coup : après avoir vu ses ventes reculer pendant le premier confinement (168 000 ex. en avril) avant un rebond en juillet et août (225 000 ex.), porté par la reprise de la Ligue des champions, la Ligue 1 et le départ du Tour de France, en septembre le quotidien a vu ses ventes au numéro chuter de 20 % par rapport à 2019. Début novembre, la direction du groupe a annoncé la suppression de 56 postes, dont 48 journalistes, dans le cadre d'un plan de sauvegarde de l'emploi (PSE). Par ailleurs, l'hebdo France Football va devenir une revue mensuelle tandis que le supplément Sport & Style disparaît. Parallèlement, l'objectif est de développer les abonnements payants au site lequipe.fr, avec un objectif fixé à 300 000 d'ici 2024. Quant à la chaîne L'Équipe, ses recettes

## UNE PÉTITION POUR ÉLARGIR LE PÉRIMÈTRE DE PRATIQUE DE 1 À 5 KM

« Passer la limitation de 1 à 5 km » : tel est le titre de la pétition lancée fin octobre sur la plateforme [www.change.org](http://www.change.org) par Virginie Babinet, une sportive de 51 ans très attachée au sport-santé pour avoir souffert de plusieurs cancers. « *Quelle est la logique pour les personnes qui habitent en ville ! Se concentrer sur peu d'espace alors même que 5 km comme en Irlande permet de plus s'étaler sans aller trop loin puisque la limite horaire existe* » argumente-t-elle en parlant d'équité. « *Plages, parcs, forêts restent ouverts, car la distanciation sociale y est facile à respecter, mais il existe de nombreuses personnes qui, à 1 km de chez elles, n'ont accès à aucun lieu avec un peu de nature. Elles risquent donc d'être obligées de pratiquer leur sport*



*dans la rue, sur les trottoirs, sans masque au risque de croiser des personnes malades ou à risque. Cela est d'autant plus vrai pour les populations vivant dans des zones à forte densité.* » Début novembre, la pétition avait dépassé les 75 000 signataires. Mais cette limite est également contestée dans des zones à faible densité de population, où le risque réduit de contamination est mis en avant. Certains souhaiteraient aussi que la durée de pratique individuelle autorisée puisse aller au-delà d'une heure par jour. Ces demandes avaient-elles une chance d'être prises en compte à l'occasion du point d'étape du confinement annoncé par le gouvernement pour la mi-novembre ? Vous avez déjà la réponse... ●



publicitaires sont dorénavant supérieures à celles des deux pôles papier et numérique réunis.

## Michèle Zwang-Graillot présidente de la Ligue de l'enseignement



Présidente de la Ligue de l'enseignement de la Nièvre depuis juin 2016, Michèle Zwang-Graillot a été élue début septembre présidente de la Ligue de l'enseignement nationale, succédant ainsi à Joël Roman. Cette enseignante fut inspectrice de l'Académie de Paris de 1995 à 1999, après avoir été dans les années 1980 attachée parlementaire et cheffe de cabinet de Michel Gillibert, alors secrétaire d'État aux Personnes handicapées, puis chargée de mission à l'Élysée et cheffe de cabinet de Danièle Mitterrand. Elle a également été diplomate en poste au Togo et au Ghana. Parallèlement à sa carrière professionnelle, achevée à l'Ena comme cheffe du département Afrique, Michèle Zwang-Graillot s'est notamment engagée auprès des Pupilles de l'enseignement public ou de la Ligue des Droits de l'Homme.

## Violences sexuelles : le judo inspecté

Une mission de l'Inspection générale des Sports a été lancée début novembre auprès de la Fédération française de judo. Celle-ci fait notamment suite au témoignage, dans *Le Parisien*, d'une judokate expliquant avoir été violée par son entraîneur il y a dix ans.

## LES TRAGIQUES, ILS NE SONT MORTS QU'UNE FOIS

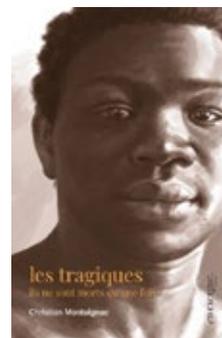
Ils et elles n'auront pas connu la première mort, symbolique, du champion : ce jour où, mettant fin à sa carrière, il renonce au sel de la compétition et aux feux de la rampe. *Les Tragiques* de Christian Montagnac ont été fauchés en pleine gloire ou avant d'avoir pu donner toute la mesure de leur talent.

Ce panthéon de figures disparues, souvent il y a fort longtemps, pourrait sembler une entreprise morbide. Ce n'est pas le cas. Pour l'ancienne plume de *L'Équipe*, 78 ans aujourd'hui, c'est toutefois une façon se pencher sur sa jeunesse et de s'interroger sur la fragilité de l'existence. Rarement son talent d'écrivain n'a été si éclatant : aucun de ces portraits ciselés n'est semblable aux autres.

Parmi ces destins brisés figurent les trompe-la-mort que sont les pilotes auto et moto, et des coureurs cyclistes projetés à terre dans des descentes vertigineuses. Il y a aussi des cœurs qui lâchent, comme celui du footballeur Omar Sahnoun (1955-1980). D'autres morts sont plus dramatiques encore : l'escrimeur russe Vladimir Smirnov (1954-1982) eut le cerveau transpercé par le fleuret brisé de son adversaire, et le rugbyman Jean-François Philiponeau (1950-1976) fut foudroyé sur le terrain une fin d'après-midi d'orage.

Peu de femmes dans ce mausolée de papier, mais faut-il s'en désoler ? La plus fameuse est sans doute la skieuse Régine Cavagnoud (1970-2001), tuée à l'entraînement, la plus méconnue l'athlète Georgette Gagneux (1907-1931), et la plus jeune Thaïs Méheust (1997-2019), promise cavalière tombée sur un parcours de cross au Haras du Pin. Avec l'assentiment de l'auteur, on ajoutera une pensée pour Luce Douady, brillante championne d'escalade qui fit en juin dernier une chute mortelle sur un sentier de montagne, à l'âge de 16 ans. ● **PH.B.**

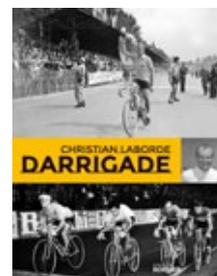
*Les Tragiques*, Christian Montagnac, illustrations de Bertrand Vivès, En Exergue, 296 pages, 21,50 €.



## DARRIGADE RACONTÉ PAR CHRISTIAN LABORDE

Il a beau avoir été l'un des plus grands sprinters de son temps, André Darrigade, 91 printemps, n'a – heureusement pour lui – rien d'une étoile filante. Mais qui se souvient aujourd'hui de ses 22 victoires d'étape dans le Tour de France et des maillots jaunes qu'il endossa lors de 6 éditions ? Le Pyrénéen Christian Laborde, qui offre à ce fils de métayers natif de Narrosse (Landes) un formidable portrait, enraciné dans un terroir – la Chalosse – et une époque – les années 1950. L'écrivain y fait preuve du même talent de conteur que dans l'adaptation à la scène de ses précédentes biographies de Raymond Poulidor et Claude Nougaro. Le récit culmine avec le titre de champion du monde décroché en 1959 sur le circuit de Zandvoort (Pays-Bas) par l'inévitable Dédé-de-Dax. Un morceau de bravoure où l'auteur se hisse au niveau de son modèle. ● **PH.B.**

*Darrigade*, Christian Laborde, Le Rocher, 290 pages, 21,90 €.



## AU-DELÀ DES HORIZONS, HAUTE RANDO PYRÉNÉENNE

Tout randonneur connaît, au moins de nom, ce GR 10 dont les sentiers balisés traversent les Pyrénées d'Hendaye à Banyuls. Mais combien se sont aventurés sur les chemins incertains de la Haute randonnée pyrénéenne, où il faut trouver sa route sans le secours d'aucun liseré de couleur ? Jean Cazaban en rêvait depuis longtemps, mais c'est à cinquante ans passés que l'expert-comptable s'est lancé dans cette aventure solitaire, au cœur d'un été 2017 fort pluvieux.

On trouvera ici, au soir de chaque chapitre-étape, le détail du nombre de kilomètres parcourus, du temps de marche et des dénivelés : sur ce point, l'homme de chiffres et le marcheur se rejoignent. Cela donne en tout 30 jours et 230 heures de marche, pour 700 km parcourus et 1504 m de dénivelé quotidien. Et aussi ce qu'il faut de beauté et de douleur, de solitude et de rencontre, sans que les déconvenues rivalisent avec les bonheurs ressentis et ici joliment partagés. ● **PH.B.**

*Au-delà des horizons*, Jean Cazaban, MonHélios, 190 pages, 17 €. [www.monhelios.com](http://www.monhelios.com)



## Nicolas Mercat : « l'essor du vélo urbain masque la fracture territoriale »

**Préssenti pour participer à de prochaines Assises Ufolep du vélo, Nicolas Mercat invite les acteurs sportifs à favoriser l'apprentissage des enfants et l'accueil des publics peu familiers de la bicyclette.**

**N**icolas Mercat, vous êtes le rédacteur de l'enquête 2020 sur l'impact et le développement du vélo<sup>1</sup> : quels en sont les principaux enseignements ?

Les résultats sont paradoxaux. On note tout d'abord une augmentation à deux chiffres de la pratique dans les grandes villes, phénomène qui s'est encore accéléré depuis le confinement : c'est ce qu'on attendait depuis 20 ans ! Mais cela ne fait qu'accentuer la fracture territoriale entre les centres-villes des métropoles (Paris, Strasbourg, Nantes, Bordeaux, Grenoble, Lyon, mais pas encore Marseille) et le reste du territoire : les zones rurales, le périurbain et les banlieues, où la pratique continue de baisser, même si cela commence à s'inverser sur la première couronne des

grandes villes. Or ces territoires réunissent quand même 80 % de la population.

**Vous mettez aussi en évidence une fracture sociale...**

Un bouleversement total s'est opéré sur les 25 à 30 dernières années. Alors que le vélo était plutôt ouvrier et banlieusard, la pratique s'est effondrée parmi les couches sociales populaires, tandis qu'elle connaissait une forte progression chez les cadres et les professions intermédiaires. Cet effondrement est encore plus net et inquiétant chez les collégiens, qui formaient auparavant les plus gros bataillons cyclistes.

**Un nouveau venu a également fait son apparition : le vélo à assistance électrique (VAE)...**

Le VAE, qui connaît en effet une forte accélération, est très intéressant. Premièrement, il touche de nouveaux publics : les plus de 50 ans et les femmes, quand le vélo urbain restait jusqu'alors un phénomène principalement masculin, sans parler de la pratique sportive. Deuxièmement, il peut aider à résorber la fracture territoriale car sa percée concerne au premier chef la banlieue, le périurbain et le rural, tous ces territoires où le vélo classique patine.

**Peut-il y remplacer en partie la voiture ?**

Précisément, car dans 70 % des cas il s'agit d'un transfert voiture-vélo, quand le vélo en libre-service est avant tout une alternative aux transports en commun et à la marche à pied. On s'adresse donc à des gens qui n'avaient pas d'activité physique, ou très peu. La distance moyenne des parcours est également plus élevée : 8 km, contre 4 km pour le vélo classique. Le relief n'étant plus un obstacle, la fréquence de pratique est aussi beaucoup plus élevée : le VAE est l'engin de ceux qui n'hésitent plus jamais à prendre le vélo. Des études médicales montrent enfin que le VAE a davantage d'impact sur la santé de la population que le vélo classique, justement parce qu'on s'adresse à des populations moins sportives et que la fréquence d'utilisation est supérieure.

**L'été dernier a aussi vu l'explosion du tourisme à vélo...**

Ce phénomène s'observait déjà, avec une forte croissance des pratiques itinérantes. Les efforts engagés depuis dix ans par les collectivités territoriales paient aujourd'hui.

### EXPERT ET PRATIQUANT PASSIONNÉ

C'est parce qu'il présidait à Chambéry (Savoie) une association de promotion du vélo que Nicolas Mercat, alors directeur financier d'une PME, a eu l'idée de monter en 1997 le bureau d'études Altermodal, spécialisé dans les mobilités cyclables. « Il n'existait alors aucune compétence sur le sujet », explique-t-il. Altermodal s'est depuis fondu dans le cabinet Inddigo, également compétent dans l'énergie et la gestion des déchets.



Cette passion cycliste remonte à ses 11 ans et une équipée qui le mena de Touraine en Belgique. « Depuis, le vélo ce sont mes bottes de 7 lieues. » Adolescent, il traverse l'Europe avec ses frères<sup>1</sup>. Il fait aussi 7 ans de compétition sur route, et continue les voyages en famille. Avec son épouse, il rallie l'Afrique du sud en tandem. Puis le couple repart avec ses trois enfants de 5, 7 et 9 ans : Amérique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande, Indonésie. Plus récemment, ce fut le Japon. « Le vélo est pour moi un mode de vie : vacances, déplacements quotidiens dans un rayon de 15 km, et sorties sportives du dimanche matin. » Une expertise que Nicolas Mercat mobilise depuis juillet en tant que maire du Bourget-du-Lac (5 000 habitants). ●

(1) L'un de ses cadets, Laurent Mercat, a fondé l'entreprise Smoove, investie de la gestion des Vélib' à Paris.

Ce tourisme local et de proximité séduit les personnes qui, ayant renoué avec le vélo au quotidien, élargissent leur pratique aux vacances. L'inverse est également vrai, en particulier pour le public féminin : l'expérience du cyclotourisme est l'occasion de se mettre au vélo de tous les jours, avec un gain de santé très net. Le lien entre mobilité, santé et tourisme est fort.

### **Vous faites de l'apprentissage du vélo par les enfants et les femmes un enjeu de société. Comment les clubs sportifs peuvent-ils y participer ?**

Ce n'est pas simple. S'engager dans la pratique pour tous ne va pas de soi, pour les clubs cyclistes comme pour les autres. Comme pour tout loisir sportif, le plaisir des licenciés, c'est de rouler entre copains. S'ouvrir au vélo de tous les jours ou au vélo santé, en accueillant des personnes au niveau de pratique très faible, n'est pas dans leur ADN. Je prendrai l'exemple de femmes qui ont participé à l'opération « À la mer à vélo » avec notre association Sport Santé Solidarité Savoie : celles qui ont ensuite fait l'essai de s'inscrire en club n'y ont pas trouvé leur compte. Il leur a été difficile de trouver leur place dans un environnement essentiellement masculin, et leur niveau demeurait insuffisant. Elles ont préféré rester dans notre association ou s'organiser entre elles, autour d'un groupe WhatsApp, en planifiant leurs propres voyages à vélo<sup>2</sup>.

En revanche, participer à l'apprentissage des enfants, dans le cadre du dispositif Savoir Rouler À Vélo, est une entrée intéressante pour les clubs cyclistes, surtout s'ils sont déjà engagés dans une approche éducative. Et l'approche de l'Ufolep me semble tout à fait pertinente.

### **Après le confinement, on a vu des collectivités transformer des voies de circulation en pistes cyclables. Élu en juillet maire du Bourget-du-Lac (Savoie), vous-même avez fait des transports une priorité...**

Nous accueillons sur notre territoire la plus grande zone d'activités du département, Savoie Technolac. Ce pôle université-recherche est essentiellement accessible en voiture individuelle (avec 90 % d'autosolistes). Le vélo, le VAE en particulier, fait donc partie de la solution pour éviter la congestion, surtout quand on sait que 30 % des 11 000 usagers résident à moins de 7 km. Nous élaborons au sein de la communauté d'agglomération Grand Lac un nouveau schéma vélo pour compléter les voies vertes qui mènent à Chambéry et Aix-les-Bains. Mais il nous faut aussi travailler sur l'apprentissage, le stationnement sécurisé, et encourager au développement du VAE, avec des aides à l'achat.

### **Y a-t-il un lien entre pratique utilitaire et pratique sportive ?**

Il est ténu : on observe une légère croissance de l'usage utilitaire chez les sportifs, mais pas l'inverse. Les liens entre pratique touristique et pratique utilitaire sont en revanche nettement plus forts.

Les dernières études ont également mis en évidence un phénomène sous-évalué jusqu'alors : la pratique touristique en montagne, dans le sillage du Tour de France, pour laquelle nous sommes aux premières loges en Savoie. Et le Ventoux est un sommet de la pratique sportive touristique du vélo.



### **Le VAE pourrait-il se faire aussi une place dans les clubs sportifs ?**

Oui, en favorisant la mixité et en permettant aux seniors de rester dans le peloton quand la route monte un peu. Je pense aussi aux plus de 75 ans qui cessent brutalement toute activité, souvent avec une dégradation physique très rapide. Le VAE de route peut leur permettre de prolonger leur pratique et de conserver leur santé. Et dans le domaine du VTT, le VAE domine d'ores et déjà dans les achats, y compris pour les pratiquants dans la force de l'âge, qui trouvent là le moyen d'aller plus loin et d'avaloir davantage de dénivelé. J'ajouterai que le VAE a constitué une bouffée d'oxygène pour les vélocistes, car ce matériel est essentiellement acheté dans les commerces spécialisés.

### **La «vélorution» est donc en marche...**

Le phénomène est engagé en ville, et s'accélère. Mais, je le répète, on n'arrivera pas à développer le vélo en France sans réduire la fracture territoriale et sociale. Cela passe par une véritable politique cyclable, avec un financement à la hauteur de l'enjeu : au moins 20 à 30 € par an et par habitant de la part des collectivités locales. Or pour prendre l'exemple de notre intercommunalité, nous sommes à 5 ou 6 €, contre 100 € pour les transports en commun (et même 300 € dans les grandes villes) ! De leur côté, les fédérations du vélo, et tout particulièrement l'Ufolep et ses associations, peuvent apporter leur concours dans l'apprentissage des scolaires et l'accompagnement des publics éloignés, en apportant cette dimension sociale, conviviale et d'entraide propre à l'esprit associatif. ●

### **PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT**

(1) Cette étude, qui agrège des données venant de différentes sources (collectivités et enquêtes touristiques), a été finalisée avant le confinement. Une indication toutefois pour l'année en cours : selon une évaluation portant sur 182 compteurs représentatifs, la fréquentation des pistes cyclables a augmenté de 29 % sur les huit premiers mois de l'année.  
(2) Lire page 9.

**Nicolas Mercat :**  
« L'Ufolep et ses associations peuvent apporter leur concours dans l'apprentissage des scolaires et l'accompagnement des publics éloignés. »

# « À la mer à vélo » pour éloigner le cancer

**P**armi ses différents engagements, Nicolas Mercat est membre de l'association savoyarde 4S (Sport Santé Solidarité Savoie), affiliée à l'Ufolep et dédiée à la pratique adaptée des femmes ayant été atteintes d'un cancer. L'activité physique permet en effet de réduire de manière notable le risque de récurrence. « Cette association multisport proposait surtout de la gymnastique douce et de la marche, explique Nicolas Mercat. Puis, il y a six ans, nous avons imaginé avec sa fondatrice, Christine Aguetzaz, une opération autour du vélo. L'idée était de susciter une pratique physique quotidienne favorisant la mobilité, avec pour défi de rejoindre la Méditerranée : 450 km en une semaine, avec des femmes qui parfois n'étaient jamais montées sur un vélo. Pour elles, ce voyage était un but, une motivation. »

L'écho rencontré par l'initiative tout au long du parcours, auprès des collectivités et des médias locaux, a donné de la visibilité à l'action de l'association et permis de diffuser son message en faveur de l'activité physique des personnes touchées par la maladie.

L'année suivante, un peloton renouvelé a rallié cette fois Saint-Nazaire et la côte atlantique depuis Orléans, en longeant la Loire et avec le soutien des comités Ufolep des départements traversés. Plus récemment, les femmes de 4S sont aussi allées à Venise pour participer en dragon boat (sorte de grande pirogue venue d'Extrême-Orient) à la Vogalonga, une course entre canaux et lagune. « Elles



Ce fut d'abord la Méditerranée, puis l'Atlantique...

se sont préparées durant l'année avec l'appui du club de kayak du Bourget-du-Lac : une illustration de la solidarité associative », souligne Nicolas Mercat.

Le consultant en mobilité insiste sur l'impact à long terme de l'expérience sur ces femmes : « La plupart d'entre elles continuent de se déplacer à vélo au quotidien. Elles s'organisent même des voyages le long des voies vertes, comme sur la véloroute entre Paris et le Mont-Saint-Michel. Un parfait exemple du lien entre cyclotourisme et pratique quotidienne du vélo. » ● **PH.B.**

## UN PLAN VÉLO À PARTAGER

Le plan de relance élaboré par l'Ufolep au lendemain du confinement comprend un volet portant sur le développement du « vélo éducatif, bien-être et utilitaire », en complément de la pratique sportive et compétitive proposée au quotidien par ses associations. Ce « plan vélo » se situe dans le droit fil des projets éducatifs « Kid Bike » et « multisport » déjà développés à l'intention du jeune public. Il vise à appuyer et faire rayonner dans notre réseau les initiatives locales existantes.

Nous en sommes convaincus : l'accès au vélo loisir, bien-être ou utilitaire est l'un des meilleurs moyens de favoriser l'activité physique régulière du plus grand nombre. En cela, la vocation première de l'Ufolep rejoint celle affichée par l'État dans la perspective des Jeux olympiques et paralympiques 2024. Promouvoir le vélo en tant que « mobilité active » répond également aux préoccupations de santé publique et à l'impératif de transition écologique : un impératif qui se traduit par l'objectif de 9 % de part modale du vélo dans les déplacements quotidiens fixé par la loi d'orientation sur les mobilités.

Les objectifs identifiés par ce plan vélo sont les suivants :

- Inspirer une culture vélo et agir pour une nation plus active ;

- Mobiliser davantage de personnes vers la pratique d'activités physiques au quotidien ;
- Favoriser l'éducation d'une génération vélo en déployant le dispositif Savoir Rouler À Vélo ;
- Favoriser la santé et le bien-être par la pratique du vélo quotidien et utilitaire ;
- Favoriser l'accès de tous publics aux mobilités à vélo ;
- Contribuer, par le développement du vélo quotidien et des mobilités actives, aux enjeux de transition écologique et à l'invention de la ville et des lieux de vie de demain.

Afin d'accompagner ce « plan vélo », une visioconférence réunira en janvier des experts tels que Nicolas Mercat, nos référents départementaux et régionaux, les membres de la commission nationale activités cyclistes, des élus et des partenaires locaux et toutes les associations intéressées. Ce temps partagé permettra d'élargir la réflexion engagée depuis la rentrée au sein d'un groupe de travail réunissant élus et professionnels. Ceci en attendant la tenue d'Assises nationales en présentiel, lorsque les conditions sanitaires le permettront. ●

VINCENT BOUCHET, CTS UFOLEP  
vbouchet.ufolep@gmail.com



# Le sport à la rescousse des grandes causes

Chaque année, des associations Ufolep participent à des collectes nationales comme le Téléthon et à des courses destinées à lever des fonds contre la maladie ou sensibiliser à une cause. Elles-mêmes sont parfois à l'origine d'initiatives solidaires. Quel est le ressort de cet engagement, et en quoi cette solidarité fait-elle écho à l'esprit associatif des clubs ?

OCTOBRE ROSE, TÉLÉTHON, COURSE DU CŒUR...

# Les associations Ufolep paient de leur personne

**Des associations Ufolep apportent régulièrement leur soutien à des campagnes de sensibilisation ou de collecte de dons. Elles appuient aussi des initiatives plus modestes, quand elles n'en sont pas à l'origine.**

**D**ans les années 1990 et 2000, la solidarité du monde du sport à l'égard des grandes causes était souvent incarnée par de grands champions : David Douillet et les « pièces jaunes » reversées à la Fondation des hôpitaux de France, Yannick Noah et « Les Enfants de la Terre », ou Zinedine Zidane, parrain d'honneur de l'Association européenne contre les leucodystrophies (ELA). Mais, aujourd'hui, c'est une foule d'anonymes qui mouillent leur t-shirt, chaussent leurs baskets ou grimpent sur leur vélo pour soutenir une cause.

Il y a désormais tant d'événements sportifs dits « caritatifs » que l'on finirait parfois par s'y perdre. La 27<sup>e</sup> campagne d'Octobre rose (courir ou marcher pour lutter contre le cancer du sein) venait à peine de se terminer que s'annonçait déjà Movember, qui invite les hommes à se laisser pousser la moustache et relever des défis physiques pour sensibiliser à la santé masculine. En décembre, cela devrait – aurait dû – être le 33<sup>e</sup> Téléthon de l'Association française contre les myopathies, avec ses centaines

d'initiatives sportives destinées à relayer cette grande collecte télévisée. Devraient se succéder ensuite Mars bleu (contre le cancer colorectal), les Virades de l'espoir et la Rando Muco (contre la mucoviscidose). Certains événements s'adaptent même au confinement : le 15 novembre, les Yogis du cœur, rassemblement de yoga solidaire au profit de Mécénat Chirurgie Cardiaque, ont ainsi proposé une édition on line depuis les serres du parc végétal Terra Botanica d'Angers.

## QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

La liste s'allonge chaque année et, à côté de la lutte contre la maladie ou la précarité, de nouvelles causes font courir les gens : l'exclusion, l'homophobie, les violences faites aux femmes, la défense de l'environnement, etc. Sport et solidarité font ainsi de plus en plus souvent cause commune, parmi un *charity business* qui pèse entre 7,5 à 8 milliards d'euros<sup>1</sup> et auquel contribuent 5,2 millions de Français.

Dans le sport, cette solidarité prend

diverses formes. Généralement, l'association qui organise un événement sportif caritatif reverse les fonds récoltés à la cause qu'elle soutient. D'autres fois, il faut auparavant réunir soi-même des fonds pour obtenir le droit de participer : c'est le principe de la Nuit des relais (contre les violences faites aux femmes), à laquelle l'Ufolep a longtemps apporté son concours, et dont le ticket d'entrée par équipe est à 1000€. D'autres fois, les dons sont en nature : denrées alimentaires, baskets et matériel sportif, livres pour enfants ou jouets, comme le proposent à l'approche de Noël les Motards solidaires de Guéret (Creuse).

## DES ASSOCIATIONS LE CŒUR SUR LA MAIN

Est-ce en raison de sa fibre humaniste et de son appartenance à une fédération qui se revendique aussi mouvement d'éducation populaire ? Le tissu associatif Ufolep présente une grande variété d'initiatives solidaires, avec des actions qui débordent souvent du « caritatif » stricto sensu.

C'est le cas de l'association amiénoise **Sarb'Arc'Am**, qui mène diverses actions en marge de sa pratique du tir à l'arc et de la sarbacane. « En mai 2019, explique son président Sébastien Guitton, nous avons dédié notre premier concours extérieur à la lutte contre l'homophobie, avec une collecte pour Le Refuge, une structure qui accueille les jeunes expulsés de leur domicile par leurs parents à cause de leur homosexualité. Nous avons réuni 100€. Et, cette année, pendant le confinement, nous avons organisé un concours solidaire virtuel de sarbacane gratuit. Le club versait un euro par participation aux soignants mobilisés sur la crise sanitaire : 185€ ont été reversés à l'hôpital d'Amiens. »

## SOLIDARITÉ OUI, CHARITÉ NON !

Bien qu'il fasse partie du langage courant, c'est à dessein que ce dossier fait une utilisation restreinte du terme « caritatif ». Il renvoie en effet à un mot, « charité », qui heurte les sensibilités laïques. Comme le résume l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano, auteur du fraternel *Livre des étreintes* : « La charité est humiliante parce qu'elle est exercée verticalement par le haut. La solidarité est horizontale et implique le respect mutuel. » De même, si les actions solidaires viennent prolonger l'esprit associatif qui anime et structure le sport amateur, ce dossier ne s'interdit pas d'interroger le sens d'opérations « caritatives » qui s'empilent en se disputant l'espace médiatique. ●



Téléthon



Marathon volley pour le Téléthon 2018 à Paris.

Les sommes sont modestes, mais la démarche représentative d'une attention aux autres qui attire les sollicitations. Le club participe ainsi aux Scolympiades, journées de sensibilisation à la scoliose, après avoir été approché par la Fondation Yves Cottrel-Fondation de France. Et, la saison dernière, ses membres ont encadré bénévolement des animations sarbacane pour des enfants accueillis en centre de rééducation à Berck et Villeneuve d'Ascq après une opération de la colonne vertébrale.

Pour Sébastien Guitton, ces initiatives sont le prolongement naturel de la vie associative: il ne fait guère de distinction entre organiser une collecte et proposer une découverte gratuite pour les jeunes du quartier « sensible » où le club est implanté. « Nous sommes également présents sur les événements du sport handicap à Amiens: Journée nationale, Nuit du Handicap... Nous sommes identifiés et reconnus pour cela. » Sarb'Arc'Am s'est même vu décerner par Amiens Métropole le Trophée Saint Martin, qui récompense associations et particuliers pour leurs actions de solidarité...

Un événement, en l'occurrence une catas-

trophe naturelle, peut aussi jouer un rôle déclencheur. Ce fut le cas en Guadeloupe pour le club de futsal FC3M de Gosier, qui jusqu'alors n'était qu'une bande de copains prenant plaisir à taper dans un ballon le dimanche. « En 2017, le cyclone Irma a dévasté l'île voisine de Saint-Martin, où nous devons aller disputer un match amical. Il nous a paru naturel de faire quelque chose », explique Nicolas Silvestre, le trésorier. L'association a organisé une collecte de fournitures scolaires qui a permis d'équiper 300 élèves. « De la récolte à la distribution des fournitures, nous avons tout fait nous-mêmes, et tourné une vidéo pour montrer aux donateurs où allaient leurs dons. Dans la foulée, nous avons modifié nos statuts pour y faire figurer la participation annuelle à une action solidaire. »

Une action, voire plusieurs... Le club organise ainsi avec le comité Ufolep des formations aux gestes de premier secours dans les écoles. Durant le confinement, il a aussi approvisionné en eau des quartiers mal desservis et distribué des masques. Et demain, il pourrait aussi soutenir une opération nationale. « La solidarité est à géométrie variable,

ce n'est pas un domaine délimité. » Ce n'est pas non plus une chasse gardée, et FC3M se réjouit d'avoir inspiré une autre association de futsal qui, à son tour, offre des initiations aux gestes de premier secours.

« La solidarité est dans l'ADN de notre club, affirme pour sa part Cathy Brochard, gardienne de but et trésorière des **Dégommeuses**, club de football parisien majoritairement composé de lesbiennes et de personnes trans. *Beaucoup de nos joueuses sont dans la précarité, notamment parce qu'elles sont réfugiées. C'est pourquoi les plus démunies d'entre nous ne paient que 20€ leur cotisation, ou rien du tout. Et quand plusieurs joueuses ont perdu leur petit boulot pendant le confinement, nous avons lancé une cagnotte solidaire: 15 d'entre elles ont reçu 250€ par mois. »*

## EN SOUTIEN D'OPÉRATIONS NATIONALES

Des associations Ufolep se font aussi le relai d'opérations nationales, parfois en lien avec leur comité départemental. En Loire-Atlantique, c'est l'accueil des femmes participant à l'opération « À la mer à vélo » dans le cadre d'Octobre rose qui a décidé

le comité directeur à organiser une marche dès l'année suivante, en partenariat avec la MGEN. «*Le cancer nous concerne tous, et le sport est à la fois un moyen de se rencontrer et de se reconstruire après la maladie. C'est pourquoi nous avons lancé en parallèle un atelier d'activités physiques adaptées pour des femmes atteintes de cancer*», explique la directrice départementale, Élodie Gouriou. Le 4 octobre, la 3<sup>e</sup> édition de cette marche rose a réuni 500 femmes à Saint-Herblain et permis de reverser 3 200 € à l'Institut de cancérologie de l'Ouest.

La démarche s'est étendue cette année à la Vendée, avec l'appui de l'**Amicale laïque de Sallertaine**. «*Nous n'avons pas hésité une seconde, témoigne Alain Bourrasseau, responsable de la section volley-ball. Et si cette marche fait découvrir les joies de l'activité physique tout en récoltant des fonds pour la lutte contre le cancer du sein, on aura gagné sur les deux tableaux!*»

Démarche personnelle et départementale se rejoignent aussi dans les Pyrénées-Atlantiques. Serge Lansalot, licencié de l'association **Sports 64**, émanation du comité Ufolep, organise depuis 13 ans à Pau une course de 6 km au profit des Restos du cœur. Le principe: chacun apporte des denrées alimentaires non périssables tandis que

**L'Ufolep Vendée et l'Amicale laïque de Sallertaine ont organisé une marche à l'occasion de la campagne Octobre rose contre le cancer du sein.**



les «Restos» assurent le ravitaillement. Chaque année, une à deux tonnes sont récoltées, à quoi s'ajoutent 2 000 à 3 000 € de dons.

#### UNE VOCATION

Les initiatives concernent jusqu'aux plus petites communes. À Saint-Genest-Lerpt (Loire), le Running club lerptien appuie ainsi la démarche de l'association Mon rêve mon espoir, créée par des lycéens, en organisant avec elle une course au profit des

enfants cancéreux. «*Sachant que le sport favorise la guérison, on a échangé avec le service d'oncologie pédiatrique de l'hôpital de Saint-Etienne, pour permettre la venue d'un éducateur sportif à temps partiel. Depuis, on participe à son financement*, explique Nicolas Laurenson. En 2019, nous avons eu 600 participants et récolté 5 500 €!»

Il existe enfin en Loire-Atlantique une association Ufolep à vocation spécifiquement solidaire: l'association **Fabrice**, baptisée en hommage à Fabrice Salanson, cycliste pro-

## QUELQUES OPÉRATIONS EMBLÉMATIQUES

### • LA COURSE ACF CONTRE LA FAIM

Pour cette 24<sup>e</sup> édition, près de 300 000 élèves de 6 à 18 ans, répartis dans 1 300 écoles, collèges et lycées, participent à cette course parrainée. Chaque kilomètre parcouru donne lieu à un don, qui ira cette année à la République démocratique du Congo. [www.actioncontrelafaim.org](http://www.actioncontrelafaim.org)



La Nuit des relais

### • LE PANDATHLON

Lancé par le WWF en 2010, le Pandathlon propose d'intervenir là où la nature en a besoin, à travers un événement sportif et éco-conçu (course d'orientation, raid, etc.), qui collecte des fonds. L'édition 2020 a été annulée, mais la protection du lynx boréal reste d'actualité! [www.pandathlon.fr](http://www.pandathlon.fr)

### • LA NUIT DE L'EAU

La Fédération française de natation et Unicef France coor-

ganisent une nuit pour sensibiliser à l'eau et collecter des fonds pour des programmes d'accès à l'eau potable. Les piscines, ouvertes jusqu'à minuit, proposent animations, jeux, etc. [www.unicef.fr/dossier/nuit-de-l-eau](http://www.unicef.fr/dossier/nuit-de-l-eau)

### • LA NUIT DES RELAIS

Cette course solidaire par équipe de 3 à 5, organisée par la Fondation des Femmes, soutient des associations de lutte contre les violences faites aux femmes. [www.nuitdesrelais.org](http://www.nuitdesrelais.org)

### • LA COURSE DU CŒUR

4 jours et 4 nuits pour rallier Paris à Bourg St Maurice-Les Arcs et soutenir le don d'organes. La 34<sup>e</sup> édition de cette course organisée par l'association Trans-Forme aura lieu du 24 au 28 mars 2021. [www.lacourseducoeur.com](http://www.lacourseducoeur.com)



fessionnel décédé de mort subite en 2003. Comme il était porteur d'une pathologie cardiaque, son fan club, porté par sa famille, s'est transformé en association pour récolter des fonds au profit de la fondation Cœur et recherche. Elle organise chaque année une

randonnée cycliste, une marche et un défi sportif, renouvelé d'une année sur l'autre: Paris-Nantes à vélo, ou bien encore un ultra duathlon où il fallait courir 200 km à vélo et 50 autres à pied. «*Pour être remarqué et attirer les sponsors, il faut du spectacle*», résume

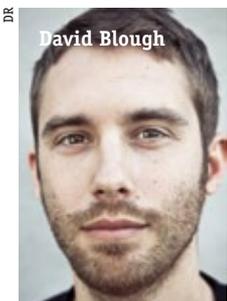
Laurent Salanson, son président.

Faire le spectacle, communiquer: c'est aussi la règle dans le sport solidaire. ●

(1) *La philanthropie à la française*, rapport remis au Premier ministre, Sarah et Hairy et Naima Moutchou, février 2020.

## Récupération de valeurs ?

**Si l'on associe volontiers le sport et la solidarité, c'est que celui-ci est identifié à un ensemble de valeurs: don de soi, exemplarité, respect. Des valeurs trop souvent récupérées, dénonce David Blough dans *Sportwashing*.**



DR David Blough

Se donner bonne conscience, s'acheter une belle image de soi: c'est ce que le, directeur général de l'ONG Play International, engagée dans l'éducation par le sport, appelle le *Sportwashing*, sur le modèle du *Greenwashing* à l'œuvre dans le domaine de l'environnement.

«*Certaines initiatives*, explique David

Blough, *récupèrent à leur compte les supposées valeurs intrinsèques du sport: courage, générosité, etc. Cela alimente l'idée qu'il suffirait de faire du sport pour acquérir ces valeurs. On utilise alors le sport pour ses symboles et non pour ses vraies potentialités.*»

Lui qui a développé des jeux sportifs à visée éducative dans les zones d'urgence, partout dans le monde, dans les pays en guerre ou en reconstruction mais aussi en France, dans des quartiers défavorisés, regrette que le sport soit à la fois si mal exploité et détourné: «*On fait comme si le sport avait, par nature, une valeur morale. Or, ce n'est pas le cas: ce n'est pas la pratique sportive qui éduque, mais les éducateurs! Car le sport porte en lui les germes des exclusions ou des violences qu'il engendre. Tout dépend donc des intentions des éducateurs, selon qu'ils veulent faire des machines à gagner,*

*ou des individus ouverts aux autres. Le sport n'est pas une finalité, mais un instrument au service d'un projet.*»

En outre, il ne faut pas être dupe des enjeux parfois cachés de cette alliance. Parmi les participants à un événement sportif et solidaire, un grand nombre sont profondément sincères: ils donnent à leur pratique sportive un souffle nouveau, à travers un engagement collectif au service des autres, tout en nourrissant leur estime de soi comme on peut le faire aussi à travers le simple effort physique. Mais, pour certaines entreprises mécènes, c'est surtout une façon de gagner en visibilité et en image. Ce que l'on appelle un retour sur investissement. ● **A.L.**

*Sportwashing, que sont devenues les valeurs du sport?*, Rue de l'échiquier, 2020. Lire aussi page 30.

## LE SPORT SCOLAIRE, ÉCOLE DE LA SOLIDARITÉ

La solidarité s'apprend aussi dès l'école en chaussant ses baskets pour les autres. L'effort produit devient alors une métaphore du don, ce qui invite à se dépasser, tout en développant le sentiment d'empathie chez les enfants. «*La course contre la faim*» d'ACM mobilise ainsi chaque année des dizaines de milliers d'écoliers et de collégiens. À une moindre échelle,

Usep Morbihan



l'Usep Bretagne organise sur tout son territoire, en partenariat avec le Secours populaire, des «*Cross de la solidarité*»: là, pas de levée de fonds, mais des livres offerts par les enfants.

Pour sa part, l'école primaire de Mandres-les-Roses (Val-de-Marne) se dépense depuis deux ans pour ELA, l'Association européenne contre les leucodystrophies, dont le slogan parle aux plus jeunes: «*Mets tes baskets et bats la maladie*». Chaque kilomètre parcouru s'y transforme en 1 centime d'euro.

«*On est arrivé à plusieurs dizaines de milliers de kilomètres*, souligne Bruno Gailhac, directeur de l'école et président de l'association Usep. *Mais la démarche va bien au-delà. D'abord, on informe les enfants sur ce qu'est la leucodystrophie. Ensuite, nous organisons nos courses à la fois sur le temps scolaire et en dehors de celui-ci, le samedi matin, pour associer*

*les parents, et au passage récolter plus de fonds. Nous travaillons pour cela avec l'école multisport Ufolep Bout'Chou: cette année, la course s'est déroulée dans un parc de la ville, en courant, en marchant, et même en fauteuil roulant pour l'enfant en situation de handicap accueilli dans l'école.*» Organiser cette course en début d'année permet aussi de renforcer la cohésion entre élèves, tous solidaires d'une cause, et de lancer la saison sportive. ●

# « Une mise en spectacle dérangementante »

Mathias Roux, philosophe, auteur de *Socrate en crampons* (Flammarion) et de *La Dictature de l'égo* (Larousse), s'irrite de la mise en spectacle qui accompagne les opérations caritatives sportives.

## Que penser de la multiplication des initiatives associant le sport et une grande cause ?

Elles interviennent dans un contexte où, l'État se désengageant, il faut faire appel à la générosité privée. Ce n'est donc pas, en soi, une bonne nouvelle. Enfin, pour récolter des fonds, les associations doivent gagner de la visibilité, se distinguer des autres, d'où une mise en scène spectaculaire. Le sport étant devenu un spectacle, il est adapté pour capter l'attention. Lors de ces manifestations, un parallèle est fait entre le don et l'effort physique. C'est comme si les participants disaient aux futurs donateurs : « Vous allez donner quelque chose qui vous coûte ; c'est ce que nous faisons, nous aussi : pour vous montrer que cette cause est juste,



Mathias Roux

*nous sommes prêts à dépenser de l'énergie, voire à souffrir pour elle*». Tout cela crée l'événement autour de la cause, à laquelle on accole les valeurs du sport, comme le dépassement de soi ou l'entraide.

## Vous êtes donc très réservé à l'égard de ces grandes manifestations solidaires...

Certes, l'État ne peut pas tout prendre en charge, mais on ne devrait pas avoir besoin d'autant de mise en scène pour récolter des fonds. Celui qui participe à une course caritative se fait doublement du bien : il se dépense physiquement et se donne une bonne image de lui-même. Tant mieux : le don n'a pas besoin d'être douloureux pour être moral ! Mais je trouve infantilisant qu'il faille une mise en scène pour demander quelque chose. Oui, cette communication du *charity business* m'agace : je préfère qu'on me demande directement de l'argent... Aujourd'hui, tout le monde adopte des techniques marketing pour récolter des fonds. Si bien qu'utiliser le sport comme levier pour telle ou telle noble cause me semble presque une contradiction : on fait comme si on était dans un domaine non marchand, alors qu'on est en pleine compétition, pour gagner des « parts de marché du don ». ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE LAMY

## DES ACTEURS S'INTERROGENT AUSSI

Des associations Ufolep engagées dans des initiatives solidaires affichent aussi leurs réserves devant les excès du *charity business*.

Est-ce le rôle du sport de lever des fonds pour des causes, aussi justes soient-elles ? La question vaut d'être posée. « Un ami me faisait remarquer que lever des fonds pour une cause risque de "dédouaner" l'État de certaines de ses missions, rapporte Serge Lansalot. Et il a raison : au fond, on ne devrait pas avoir à courir... après les euros. Mais, face la misère, on ne peut pas rester sans rien faire. Et puis, lorsque nous organisons notre course pour les Restos du cœur à Pau, on ne récolte pas de l'argent mais des denrées. »

D'autres, comme Nicolas Silvestre, de l'association FC3M, redoutent le trop-plein : « Quand j'ai participé au Téléthon et à d'autres actions, j'ai senti de la lassitude et même du soupçon sur l'usage qui était fait des dons. C'est pour cela que, finalement, j'aurais préféré ne pas recevoir d'argent, mais seulement des dons en nature, comme pour aider la population de Saint-Martin après le cyclone Irma. »

Pour Nicolas Laurenson, fondateur de Mon rêve mon espoir, on frôle déjà l'overdose : « Tout le monde veut sauver tout le monde, mais si c'est pour verser 1 euro ici ou là, ça ne sert pas à grand-chose. Et quand je vois des courses à 6 000 participants, avec une inscription à 20 €, dont seulement 2 ou 3 € sont reversés à une association locale, l'aspect caritatif me laisse perplexe. Idem quand, à l'occasion d'Octobre rose, des villes versent de la poudre colorée dans des fontaines ou que des entreprises habillent leurs salariés de pied en cap. Que changent ces coups de com au quotidien des femmes malades ? »

Cathy Brochard, des Dégommeuses, se dit parfois gênée par « ce mélange de marketing et de sincérité, même si je sais bien qu'on est à l'ère du sponsoring : quand une entreprise donne, elle en attend quelque chose ». L'élue du comité Ufolep de Paris s'inquiète aussi de la « privatisation » de la lutte contre certaines pathologies : « Certaines causes, très médiatisées, récoltent beaucoup d'argent. Mais qui sommes-nous, pour savoir quelle cause doit obtenir davantage qu'une autre ? » ● A.L.

# En distanciel mais combative

**En raison de la crise sanitaire, la 73<sup>e</sup> Assemblée générale de l'Ufolep s'est déroulée samedi 17 octobre sous forme d'une visioconférence qui a enregistré 185 connexions.**

L'assemblée générale 2020 de l'Ufolep restera comme le symbole d'une année bouleversée par le Covid-19. Initialement prévue en avril à Brive (Corrèze), puis repoussée à la mi-octobre au Pradet (Var), elle s'est finalement déroulée sous forme de visioconférence, sur un temps réduit à la matinée du samedi 17 octobre: une décision prise trois jours plus tôt au regard de l'aggravation de la crise sanitaire. Le soir même, Emmanuel Macron annonçait le couvre-feu en Île-de-France et dans huit métropoles, prélude au confinement.

**SOLIDARITÉ.** Dans le rapport moral adressé aux représentants des comités, le président de l'Ufolep avait insisté sur la «solidarité» face aux fractures de la société et à la crise sanitaire. Une solidarité illustrée par la mobilisation des associations et des comités départementaux, pendant et après le confinement. «Ce cataclysme sanitaire a provoqué l'arrêt brutal de tous les championnats et donc des finales nationales, du Playa Tour, de l'Ufostreet, de nos écoles de sport, de nos formations fédérales, professionnalisantes, aux premiers secours et aux gestes qui sauvent, de nos réunions statutaires, de la vie de nos associations... Bref, de notre vie de fédération sportive. Mais l'Ufolep a su se montrer réactive et faire face.» Arnaud Jean avait souligné la mobilisation des différentes composantes de la fédération, la «réactivité» favorisant la «cohésion», avec des commissions nationales tournées vers les relais régionaux et départementaux de leur activité, et des comités faisant preuve d'innovation face à une situation inédite, en utilisant la vidéo et les réseaux sociaux pour «garder le fil avec les associations, les licenciés.es.»

**INÉGALITÉS.** Dans le complément oral prononcé depuis une salle de réunion du siège national transformée en studio de télévision, Arnaud Jean a cette fois souligné



les injustices sociales creusées par la crise sanitaire pour mettre en valeur l'action de l'Ufolep: en matière d'égalité femmes-hommes (notamment à travers le dispositif Toutes sportives et le relais de la campagne du ministère des Sports sur les violences sexuelles), de lutte contre les discriminations (avec des pratiques inclusives et des rassemblements nationaux relayant le message «La diversité est une force») ou encore de droit aux vacances (à travers l'engagement de 35 comités dans des opérations Quartiers d'été ayant accueilli 100 000 jeunes en juillet-août).

**MOUVEMENT SPORTIF.** Arnaud Jean a repris ce terme d'«inégalité» pour pointer «le traitement parfois discriminant appliqué aux fédérations affinitaires et multisports» par rapport à celles délégataires d'une activité, regrettant par exemple que l'Ufolep et ses consœurs multisports n'aient pas été associées à la rédaction des protocoles sanitaires. «Et que dire de l'agressivité de certaines fédérations qui font en sorte de bafouer la liberté de choisir, au sein d'un même club, sa fédération? (...) Alors que la moitié des Françaises et Français (...) n'ont pas de pratique sportive, il est certes plus facile de voler des licenciés à une autre fédération que de retrouver ses manches, proposer des outils adaptés, des programmes accessibles pour séduire de nouveaux licenciés en prenant

## RAPPORT PLÉBISCITÉ, ÉLECTIONS REPOUSSÉES

Le rapport moral a obtenu 97,57% des suffrages. 73 comités, sur 89 inscrits, et représentant 87,5% des mandats, ont pris part au vote. Les procès-verbaux des AG 2019 de Cenon et Créteil ont par ailleurs été validés à 100%. En raison de la forme de l'assemblée générale, moins favorable au débat, l'examen du vœu présenté par le comité de l'Essonne sur la licence individuelle a été repoussé (avec l'assentiment de ses mandats) à l'assemblée générale 2021. Les élections au comité directeur ont également été repoussées à avril prochain et un nouvel appel à candidatures sera lancé en début d'année. ●

en compte leurs attentes et leurs capacités physiques!» Le président de l'Ufolep s'est montré dubitatif à l'égard du «pacte de confiance» promu par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) et a appelé à la vigilance à l'égard du «traitement différencié» que pourrait introduire la future loi sur le sport. Même si celle-ci ressemble à une «Arlésienne, tant on en parle depuis deux ans sans que rien ne se passe».

**PLAN DE RELANCE.** Natacha Mouton-Levrey et Henri Quatrefages, vice-présidente et vice-président de l'Ufolep, ont ensuite proposé un point d'étape du plan de relance de 613 000 € élaboré avant l'été, montant auquel il convient d'ajouter les 464 000 € de contributions territoriales que les comités départementaux et régionaux se sont parallèlement engagés à verser. Il apparaît ainsi que 66 territoires sont impliqués dans le «marrainage» de nouvelles associations (50€ pour elles comme pour leurs marraines), 42 dans le plan de relance cyclo (dont ont bénéficié les Nationaux de VTT et cyclo sport contre-la-

montre), 28 dans le plan vélo, 29 dans le plan de relance des activités moto et 21 pour son équivalent en auto. Dans le même temps, les 100€ accordés pour une action multisport, l'aide à la formation à distance et le volet «événements écoresponsables et biodiversité» mobilisent respectivement 35, 20, et 13 comités.

**CLÔTURE.** Dans son intervention de clôture, Arnaud Jean a affirmé que «la formation» et «la transition écologique» doivent redevenir des priorités, avant de faire le portrait de l'Ufolep en fédération «leader du sport pour tous», du sport santé et du multisport. «Malgré le Covid et une situation complexe, je perçois une phase accélération de nos dispositifs et de notre mobilisation (...) Et même si le doute est là, avec cette crise, je nous trouve en pleine forme pour des presque centenaires [en 2028]. Peut-être que l'Ufolep, avec ses valeurs, ses combats, est finalement un excellent élixir de jeunesse!»

Pour en juger, rendez-vous est donné en avril à Brive, si les conditions sanitaires le permettent. ● **PH.B.**

Philippe Brenot / En Jeu



Validation des participants.



Mosaïque.



Henri Quatrefages.



Le studio improvisé.

## En bref

### Hommage à Samuel Paty

Au début de son intervention, Arnaud Jean a salué la mémoire des militants décédés durant l'année écoulée, dont certains du Covid-19, et invité à observer une minute de silence en hommage à Samuel Paty, le professeur d'histoire-géographie assassiné la veille à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines). Le président de l'Ufolep a lu le communiqué de la Ligue de l'enseignement dénonçant «un acte barbare islamiste» et rappelant que «cet enseignant faisait son métier en transmettant à ses élèves les valeurs de

la République, à travers la formation d'un esprit critique et la compréhension de ce qu'est la liberté d'expression».

### Budget rectifié

La trésorière nationale a présenté un budget rectificatif de 5 687 456 €, inférieur de 0,6% au budget prévisionnel adopté en mars lors d'une assemblée générale financière déjà organisée de façon dématérialisée. Danielle Roux a souligné la hausse des contributions aux comités: + 363 468 €.

### Ils se sont exprimés

**Thierry Legros**, président de l'Ufolep 83, et **Lucienne Roques**, présidente du Comité départemental olympique et

sportif et ancienne vice-présidente de l'Ufolep, ont donné rendez-vous dans le Var pour l'Université d'automne prévue en octobre 2021. **Marie-Christine Labuzan-Favérial**, médecin fédéral, a présenté un rapport médical qui a fait référence aux règles sanitaires liées à l'épidémie de Covid-19. **Bruno Douillard**, secrétaire général de l'Ufolep, a présenté la procédure de vote puis annoncé les résultats. **Bruno Tarreau**, vice-président délégué de la Ligue de l'enseignement, en charge de la synergie avec les fédérations sportives, a prolongé la présentation du projet sportif fédéral en insistant sur les mots de «fédération» et de «laïcité» inscrits dans le nom de l'Ufolep.

# 2010-2020, le chemin parcouru

**Dans son complément au rapport d'activité, le DTN Pierre Chevalier a pointé les avancées enregistrées en dix ans, malgré la baisse des effectifs.**

**C**ontractualisation entre l'échelon national et les comités, responsabilités déléguées aux comités régionaux en matière de formation et de gestion de projets, mise en place du titre de participation occasionnel (Tipo), déclinaison territoriale d'une vingtaine de dispositifs nationaux «sport éducation» et «sport société»... S'inspirant de la démarche de son prédécesseur au poste de directeur technique national, Pierre Chevalier a profité de son dixième rapport activité pour jeter un coup d'œil dans le rétroviseur.

**HAUSSE DES SUBVENTIONS.** Il a également pointé la croissance de 60% du budget de la fédération et sa bonne santé financière, grâce notamment à 600 000€ de subventions publiques fléchées sur des projets soutenus par le ministère des Sports (en particulier le programme À Mon Rythme) et provenant de partenaires tels que la PJJ (Protection judiciaire de la Jeunesse), la Mildeca (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives) ou l'ANCV (Agence nationale des chèques vacances). Tous les exercices ont ainsi été excédentaires. «*Les aides en direction du réseau, qu'elles soient financières ou matérielles, sont aussi beaucoup plus importantes, passant de 1,18 à 1,9 M€, soit 66% d'augmentation*», a souligné le DTN.

**BAISSE DES EFFECTIFS.** Point noir : la baisse des effectifs, passés de 380 000 à 320 000 adhérents, essentiellement dans la catégorie «adultes masculins», ce qui explique que les féminines représentent désormais 53% des licenciés, contre 44% il y a dix ans. Les baisses les plus importantes sont enregistrées dans les activités cyclistes (- 27 600, avec 34 000 licenciés en 2010), les sports mécaniques (- 25 500, dont une chute de 30 000 à 9 000 en moto) et les sports collectifs (- 18 000, avec 31 000 licenciés). La danse et les activités physiques d'entretien (malgré le renfort des activités douces, taïchi, yoga) sont également en repli, tandis que le judo a vu ses effectifs divisés par trois. À l'inverse, outre des activités stables comme le badminton, le tir, le tir à l'arc, la



pétanque et la GRS, d'autres sont en progression : activités gymniques, multisport, marche nordique, course hors stade, aikido...

Toutefois, cette perte sèche de 60 000 adhérents pourrait être intégralement compensée par la prise en compte effective de ceux et celles auprès desquels l'Ufolep intervient dans le cadre de ses actions socio-sportives. Et, preuve que l'érosion des effectifs n'est pas une fatalité, plusieurs comités, urbains (Loire-Atlantique, Yvelines) comme ruraux (Creuse, Ariège, Gard), ont gagné des adhérents dans l'intervalle, y compris dans des activités en repli au niveau national. D'où le rappel de cette priorité absolue : «*fédérer*» ! ● **PH.B.**

## LE PROJET SPORTIF FÉDÉRAL SE DESSINE

Le projet sportif fédéral (PSF) est le cadre d'écriture imposé par l'Agence nationale du sport à toutes les fédérations. Il conditionne les aides accordées par cette instance qui remplace désormais le CNDS (Centre national de développement du sport). Pour l'Ufolep, qui depuis vingt ans élabore des Plans nationaux de développement (PND), l'exercice n'est pas nouveau.

En charge de ce PSF destiné à guider l'action de l'Ufolep jusqu'en 2024, Philippe Machu et Régis Fossati ont analysé les 430 premières réponses (sur un objectif fixé à 1 500) au

questionnaire adressé à toutes les composantes du réseau, en particulier les associations. Il apparaît notamment que les principes qui motivent le plus le projet de celles-ci sont, par ordre décroissant : la convivialité (81%), le bénévolat (60%), la solidarité (47%), l'engagement (41%), la bienveillance (35%), la responsabilité (30%), la citoyenneté (29%), la laïcité (28%)... Ce projet sportif fédéral vise à «*démontrer que nous sommes une fédération responsable, en phase avec les évolutions de la société et proche de ses pratiquants et de ses associations*», a conclu Arnaud Jean. ●

# Faire face au reconfinement

**Le deuxième confinement, annoncé le 28 octobre et en vigueur dès le surlendemain, a été un choc. Mais comités et associations s'organisent.**

**C**onfinement, acte 2. Si la stupeur est moindre qu'en mars, le coup est d'autant plus rude pour l'Ufolep que la relance de ses activités était le leitmotiv de la rentrée. S'appuyant sur l'expérience acquise, nombre d'associations et de comités ont toutefois aussitôt réagi en relançant les outils de communication développés au printemps, tout en en s'efforçant d'éviter une mise en sommeil totale.

Dès le lundi 2 novembre, les associations de **Loire-Atlantique** ont ainsi reçu par e-mail leur première « Lettre d'information du (re)confinement ». Au menu : des liens vers l'inscription en ligne à des cours de gym d'entretien et de pilates proposés en début de soirée, des vidéos (« seniors actifs » et « rester en forme »), un défi de badminton à relever et publier sur la page Facebook départementale, et pour finir un quizz sportif, avec des lots à la clé : une technique de fidélisation qui a fait ses preuves... « *Nous préparons aussi des vidéos pour les activités multisports, précise la directrice départementale, Élodie Gouriou. Nous essayons d'être créatifs pour répondre tant bien que mal aux attentes des associations et des adhérents. Et nous poursuivons les temps d'information et d'échange sur les projets à mener dès que ce sera possible.* »

D'autres comités ont également relancé rapidement ces rendez-vous d'information et de partage de vidéos :



**Pas-de-Calais, Gers, Auvergne-Rhône-Alpes...** Les associations ne sont pas en reste, à l'image de **Pays d'Othe Multisports (Yonne)**, qui proposait aussi dès le 2 novembre un circuit training à effectuer seul, à deux ou en famille, puisque l'association accueille enfants et adultes. Quant aux **Archers d'Audenge (Gironde)**, ils ont aussitôt remplacé leurs entraînements par de la formation, sous la forme d'un jeu d'apprentissage.

### SITUATIONS CONTRASTÉES

« *Toutes les associations n'ont pas les moyens d'une telle réactivité, nuance François Duché, délégué de Haute-Garonne. Si les plus importantes, qui emploient souvent des salariés, proposent des vidéos, des visioconférences ou des challenges, les plus petites ont simplement stoppé leurs activités. Certaines disciplines, la gymnastique et la GRS par exemple, se prêtent aussi plus facilement à l'entretien physique à distance.* »

Lui-même a basculé en activité partielle, assortie de télétravail, avec beaucoup de téléphone : « *Le positif, c'est que cela nous a permis de contacter des associations avec lesquelles le lien s'était distendu. Outre une communication hebdomadaire, nous avons aussi lancé des webconférences animées par des élus où les responsables d'associations peuvent échanger entre eux sur les problèmes auxquels ils font face. Parallèlement, nous mettons à profit le temps libéré par l'arrêt des formations aux premiers secours (PSC1) pour en proposer sur des aspects plus techniques comme l'assurance, l'utilisation de Webaf-filigue ou les outils fédéraux.* »

À la différence du printemps, les actions de formation en présentiel n'ont pas cessé partout : sur certains territoires, PSC1 et CQP (certificat de qualification professionnelle) restent d'actualité. Comme à **Lyon-Métropole**, où la nouvelle promotion du parcours coordonné a fait sa rentrée, dans le strict respect des règles sanitaires.

La situation sanitaire et les mesures gouvernementales évoluant rapidement, précisons que cette rubrique a été finalisée le 9 novembre.

## LES RUNNERS LILLOIS GARDENT LA CONDITION

« **Le Lille Running Team compte cette année 50 membres, contre 70 l'an passé, une déperdition qui s'explique par le contexte sanitaire. Et, en raison du premier confinement, notre assemblée générale s'est déroulée mi-octobre, juste avant le couvre-feu, à la fois en présentiel et par visioconférence.**

Comme nous n'avons plus que le droit de courir une heure par jour, seul et dans un rayon d'un kilomètre, notre coach a concocté un programme adapté à ce cadre restreint. Il nous donne aussi rendez-vous le samedi matin sur Zoom pour deux heures de préparation physique. Cela reste un moment convivial et le coach fait preuve d'inventivité dans des exercices, à réaliser avec des bouteilles d'eau en guise de poids, un manche à balai ou une simple chaise. Même à distance, il corrige nos postures et nous terminons avec des courbatures, ce qui est plutôt bon signe ! L'enjeu, c'est de conserver une condition physique minimum. Au printemps, certains avaient complètement lâché : ensuite c'est difficile de se remettre à niveau. C'est pourquoi on s'efforce de garder le rythme ! » ●

JUDITH GASTON, SECRÉTAIRE DU LILLE RUNNING TEAM (NORD)

« Nous allons essayer de garder en activité nos éducateurs sportifs, au nombre de 15, pour 4 équivalent temps plein, explique de son côté Alexis Denis, délégué Ufolep des **Deux-Sèvres**. Ils n'interviendront plus auprès de nos différents publics mais travailleront sur des projets. » En revanche, côté manifestations, dans le département comme ailleurs tout le début de la saison de cyclo-cross est tombé à l'eau. « Pour le VTT et le cyclosport, où les compétitions débutent fin février-début mars, on peut espérer que d'ici là les choses auront repris leur cours. L'inquiétude n'est pas moins présente, y compris pour les organisations de moto-cross, qui exigent des budgets importants, impossibles à monter sans l'appui de sponsors : ceux-ci seront-ils au rendez-vous, alors que l'activité économique est très impactée ? »

Quant à Morgan Boffelli, qui en vertu de sa double casquette partage son temps entre la **Haute-Saône** et le **Doubs**, il a cessé ses allers-retours entre Vesoul ou Besan-

çon pour répondre depuis son domicile, par téléphone ou visioconférence, aux questions des associations en matière de dossiers, dérogations et règles sanitaires, sur les plages de temps où il n'est pas en chômage partiel...

Le jeune délégué est ainsi à même de ressentir, et de partager, la lassitude qui pointe jusque dans les associations les plus dynamiques et les plus volontaristes : toute cette communication téléphonique et numérique, c'est bien, mais ça ne remplace pas la vérité du terrain et les pratiques partagées avec son prochain. ● **PHILIPPE BRENOT**

• **L'Ufolep nationale communique.** À l'occasion du reconfinement, l'échelon national de l'Ufolep a repris son communiqué hebdomadaire au réseau, qui actualise les informations utiles et les liens vers les ressources mises à disposition. Parallèlement, les bonnes pratiques sont relayées quotidiennement sur les réseaux sociaux. Consultez aussi notre site [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org)

## JURA : LE FOYER RURAL DE MOUCHARD STOPPÉ DANS SON PLAN DE RELANCE

Faute d'avoir pu relancer ses activités avant l'été, le Foyer rural de Mouchard (Jura) a construit sa rentrée en lien étroit avec le plan de relance Ufolep, concerté entre l'échelon national et les comités. Outre sa participation à l'Opération découverte, l'association, qui réunit une centaine de licenciés autour des activités de la forme et de l'escalade, a ainsi organisé en septembre une randonnée en profitant de la gratuité de l'assurance. « Nous avons également sollicité le crédit de 5 € accordé pour toute licence prise avant fin octobre et l'aide financière à la création d'une école de sport : l'une des deux nouveautés de la saison avec l'ouverture d'un créneau de Pilates » explique Chantal Richard, la secrétaire.

L'association ne s'en est pas tenue là : elle a soigneusement renseigné la plateforme « Mon club près de chez moi » et s'est associée à la carte passerelle également mise en place par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Ce sésame permettait aux enfants de CM1-CM2 licenciés à l'Usep de découvrir gratuitement les activités des clubs sportifs sur sept séances. « Mais nous n'en avons pas accueilli : je crois que les enseignants avaient d'autres soucis à la rentrée »,

note Chantal Richard avec une certaine philosophie. Enfin, en gestionnaire avisée, celle-ci n'est pas non plus passée à côté de l'aide à la prise de licence accordée par le Comité départemental olympique et sportif du Jura aux associations ayant eu recours au chômage partiel.

Avant le couperet du reconfinement, le Foyer rural de Mouchard s'appêtait à « refaire un peu de pub » pour l'école multisport. À ce jour, celle-ci réunit 7 enfants sur la catégorie 7-9 ans, mais pourrait en accueillir davantage. « Il y a un vrai potentiel, parmi le public comme côté infrastructures, avec l'accès à un stade, un gymnase, une piste d'athlétisme, et la possibilité de pratiquer l'orientation en pleine nature. Et le créneau de Pilates a déjà trouvé son public. »

Début novembre, Chantal Richard balançait donc – déjà ! – entre l'impatience du déconfinement et un sentiment d'injustice, mâtiné d'abattement : « Dans notre groupe de gymnastique douce, nous avons toujours respecté les règles de distanciation et d'hygiène. Et, malgré toutes ces attentions, le confinement nous est tombé dessus. Certaines d'entre nous en ont presque pleuré : elles ont besoin de ça ! » ●

## DES COMPÉTITIONS NATIONALES ADAPTÉES ?

Comment continuer à se retrouver autour de compétitions nationales en dépit d'une situation sanitaire incertaine ? C'est ce à quoi réfléchissent les commissions nationales sportives. Parmi elles, la GRS et le tir à l'arc ont déjà des idées précises.

En gymnastique rythmique, il s'agirait de diviser la France en quatre territoires afin d'éviter les longs déplacements et les grands rassemblements. Démultiplier les rencontres permettrait de limiter les risques de



contamination tout en touchant le plus grand nombre. L'inscription volontaire, sans passer par des qualifications, serait mise en avant.

En tir à l'arc et sarbacane, la CNS a élaboré le règlement d'une compétition virtuelle. Là aussi, il s'agit de toucher beaucoup de monde sans perdre l'esprit de compétition. Trois niveaux de participation sont prévus, avec des phases locales, inter-régionales, puis une phase nationale. ● **THOMAS POURAGEAUD**

DANS UN DÉPARTEMENT TOUCHÉ PAR LA DEUXIÈME VAGUE

# La Creuse a du répondant

**Le comité a conservé en activité deux de ses éducateurs sportifs et fait aussi remonter les doléances des associations en préfecture.**

**F**ort de l'expérience du printemps, le comité de la Creuse s'est montré très réactif face à ce deuxième confinement, en s'efforçant de conserver une activité partielle après une lecture attentive de ce qu'autorisaient les dérogations gouvernementales. «*Au lieu de tout arrêter brusquement, nous avons conservé en activité deux de nos cinq éducateurs sportifs pour des interventions sur les publics prioritaires (personnes handicapées, sport sur prescription médicale) et le scolaire et périscolaire*» explique la déléguée départementale, Véronique Michnovsky.

Cela n'en est pas moins compliqué à gérer : «*Si les interventions auprès des écoliers après la classe sont autorisées dans le cadre d'un accueil collectif de mineurs (ACM), nous avons en revanche dû fermer les écoles de sports qui interviennent sur le même public, mais dans un cadre associatif...*» De même, seule l'une des trois structures accueillant les activités de l'association de sport santé Rondisport 23 (lire ci-contre) avait décidé début novembre de poursuivre les séances. Enfin, même si l'activité physique demeure autorisée pour ces publics prioritaires, le comité et ses éducateurs se sont heurtés à



Comme les autres licenciés, les vététistes ont des fourmis dans les jambes.

un problème d'accès aux structures, gymnases et autres salles, car certains maires les ont fermées d'emblée et renâclaient à les rouvrir.

«*Sinon, nous avons repris notre communication auprès des associations, avec des vidéos proposant de l'activité à distance. Le comité a également été identifié comme personne ressource par la préfète, auprès de laquelle nous faisons remonter le sentiment du terrain à l'égard du reconfinement, explique Véronique Michnovsky. C'est ce qui nous a amené à défendre l'idée d'un périmètre et d'une plage de temps élargis à 2 km et à 2 heures pour la pratique physique personnelle. Au passage, cela nous a permis de conserver notre secrétaire en activité, présente au téléphone avec nos responsables associatifs.*»

## INCOMPRÉHENSION

Si certaines activités sont autorisées, encore faut-il que les pratiquants répondent présent. «*À l'école de sport que j'anime le mercredi à Gouzon, le 4 novembre je me suis retrouvé avec un seul enfant sur le créneau des 6-11 ans*», rapporte Jean-Christophe Coudreau. La veille, plusieurs parents avaient appelé pour l'informer que leur enfant serait absent. Et, chez les 3-5 ans, ils étaient huit sur un groupe de quinze. «*Il y a la peur du virus, qui avait plutôt épargné la Creuse au printemps, mais dont la deuxième vague nous touche beaucoup plus sévèrement, avec des clusters dans des clubs de basket et de football. Il y a surtout une incompréhension: pourquoi, en tant que professionnel intervenant dans le cadre d'un accueil de loisir de mineurs, ai-je le droit d'encadrer du multisport le matin en gymnase alors que le foot de l'après-midi en club, animé par des bénévoles, est interdit? Et pourquoi tout brassage entre classes est-il prohibé à l'école et permis ici?*» Jean-Christophe Coudreau espérait cependant que, passé le premier choc, les futures séances aient davantage de succès. «*En tout cas, je serai là pour accueillir les enfants!*» ● **PH.B.**

## QUEL CALENDRIER VTT CETTE ANNÉE ?

«*Après le confinement, les associations ont vite repris leurs activités. On a senti une vraie motivation*», souligne Benoît Brissaud, éducateur sportif et responsable de l'activité VTT. Dès la rentrée, 60 licenciés (sur un total de 105 la saison précédente) avaient déjà repris un «*carton*» permettant de s'aligner sur des compétitions, alors qu'une seule étaient organisée en octobre, la saison ne débutant vraiment que fin février-début mars. «*Nous verrons bien le 27 novembre, lorsque nous finaliserons notre calendrier, si tous les clubs maintiennent leurs organisations.*»

La question est bien celle de l'impact d'un deuxième confinement, après l'annulation l'an passé de toutes les compétitions départementales. «*Côté licences, pour l'instant nous sommes dans les clous. Pour l'ensemble des activités cyclistes, nous en étions début novembre à près de 200 licences, contre environ 350 l'an passé, alors que traditionnellement les cyclosporifs nous rejoignent plus tard.*» En attendant, les vététistes creusoises apprécieraient que le périmètre autorisé pour la pratique individuelle soit élargi au-delà du kilomètre, ce qui est peu dans un département où, vu la faible densité de population, on ne croise pas grand monde ! «*Cela permettrait une pratique minimum pour des activités comme le VTT ou la course à pied.*» ●

# Les associations font le dos rond

## Gymnastique, sport santé, activités cyclistes: trois associations creusoises racontent leur rentrée chamboulée.

Ufolep Creuse



### « UN TIERS DE LICENCIÉES EN MOINS »

« Nous avons cette année 16 licenciées sur notre créneau hebdomadaire de gymnastique animé par un éducateur Ufolep, dont une seule recrue, contre 26 l'an passé, soit un tiers de moins. Pourtant, à la fin du printemps, tout le monde était ravi de se retrouver pour des séances en plein air et des sorties de marche nordique en remplacement du yoga, dont la pratique demeurerait interdite. Deux adhérentes employées à l'hôpital ont expliqué avoir un emploi du temps trop chargé. Pour les autres, est-ce la peur du Covid? Celles qui sont restées sont les plus fidèles, mais aussi les plus âgées, donc potentiellement les plus à risque... »

Nous n'espérons guère pouvoir reprendre nos activités d'ici la fin de l'année. Or, au-delà de l'entretien physique, c'est un lien social important, en particulier pour celles qui habitent un hameau isolé. Au moins, l'association ne sera pas en difficulté financière, ni cette année ni la saison prochaine, grâce au succès de la randonnée pédestre avec repas choucroute que nous avons eu le temps d'organiser le 8 mars, pour la journée des droits des femmes. »

**JEANNINE GUIBERT, PRÉSIDENTE DE LA GYMNASIQUE SARDENTAISE**

### « CONSERVER UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE »

« L'association Rondisport Creuse est née en 2009 pour proposer des activités physiques aux personnes atteintes d'obésité morbide et en voie d'amaigrissement, dans le cadre du recours à la chirurgie bariatrique (qui consiste à restreindre l'absorption des aliments). Mais notre public s'est progressivement élargi à des personnes en surpoids ne trouvant pas leur place dans d'autres associations, et aux patients atteints de cancer. Plus largement, notre mission est donc la santé par l'activité physique adaptée. Nous comptons l'an passé 60 adhérents, sur une tendance en progression, mais sommes redescendus à 48

cette année. C'est clairement dû à la crainte du Covid, d'autant plus que nos pratiquants, ou plutôt nos pratiquantes, puisque la majorité sont des femmes de plus de 50 ans, sont considérés comme public à risque.

Cette diversité des profils complique la continuité de l'activité, qui est autorisée pour les personnes souffrant d'affections de longue durée (ALD), mais pas pour les autres: il faut disposer d'une prescription médicale en bonne et due forme. C'est dommageable, car cela isole des personnes qui ont besoin de ces rendez-vous pour conserver une activité physique. Nous les encourageons à pratiquer individuellement la marche nordique sur la plage d'une heure autorisée à proximité de leur domicile: l'autre jour, j'ai même apporté des bâtons à une licenciée qui n'en possédait pas! J'ai aussi demandé à l'Ufolep de mettre en ligne une vidéo adaptée à notre public très spécifique, afin de la relayer sur notre page Facebook. Par ailleurs, je passe beaucoup de temps au téléphone pour motiver nos adhérentes, afin qu'elles conservent leurs acquis: sans la dynamique de groupe, on a vite le moral dans les chaussettes... C'est aussi pour cela que j'ai écrit à la préfète afin de garantir l'accès aux salles. »

**CORINNE TÉTANY, PRÉSIDENTE DE RONDISPORT 23**

### « UN PEU DÉMOTIVANT »

« Notre effectif de 40 licenciés, moitié jeunes (9-17 ans), moitié adultes, est resté stable à la rentrée, et nous avons pu reporter à fin septembre la compétition VTT prévue début avril et déjà sur les rails à l'annonce du premier confinement. Nous avons eu 90 participants, à peine moins que les années précédentes, en dépit d'une météo défavorable.

Auparavant, en fin de saison, nous avons relancé nos activités dès que possible, en déplaçant notre point de rendez-vous du centre-ville de Bourganeuf au village de Souliers. Respecter la limite de 10 personnes par groupe, et surtout l'espacement de 10 m entre les pratiquants, y était plus facile qu'en zone urbaine, où avec des enfants cela peut s'avérer dangereux, même à Bourganeuf. Puis, à la rentrée, nous avons repris en évitant l'échange de matériel, avec des désinfections et en respectant un minimum de distanciation, ce qui là non plus n'est pas toujours évident avec les plus jeunes.

Avec le reconfinement, nous échangeons sur Facebook et Messenger. Et nous avons bien sûr annulé notre cyclo-cross du 15 novembre, en espérant pouvoir le reporter plus tard dans la saison. Pour les compétiteurs, dont je fais partie, c'est un peu démotivant. Même si, à titre personnel, j'ai la chance d'habiter tout près du site de notre dernière compétition de VTT, et de pouvoir aller m'y dérouiller les jambes. »

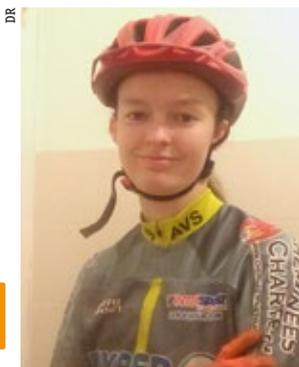
**JOACHIM BELANGEON, PRÉSIDENT DE L'AVENIR CYCLISTE DE BOURGANEUF**

NATIONAL VTT DES 29-30 AOÛT À SEPTFONDS (82)

## Compet', tourisme et partage

**Le National VTT organisé en Tarn-et-Garonne est venu clore une saison tronquée pour cause de crise sanitaire. Un contexte qui a décuplé la motivation de concurrents venus parfois de loin, et souvent en famille.**

**ALEXIA CHOQUET, 17 ans, Aizenay Vélos Sport (Vendée), 24<sup>e</sup> des 17-29 ans**



« Pendant le confinement, je n'ai pas pu m'entraîner, puis les manifestations ont été annulées les unes après les autres : ça met un coup au moral. Alors, quand j'ai su que le National était maintenu, ça m'a motivée, même si je ne visais pas une grande performance. Un National, c'est l'aboutissement de la

saison, et dès qu'on est qualifié, on s'inscrit !

Je suis venue avec mon père et mon petit frère, qui participait lui aussi à son deuxième National. Au camping, nous avons retrouvé d'autres membres du club et d'autres concurrents vendéens.

À Septfonds, j'ai découvert une nouvelle catégorie, les 17-29 ans, où je me suis confrontée à des jeunes filles plus âgées. Mais je l'ai bien vécu, et ai pris beaucoup de plaisir. C'était un super week-end, et ni la pluie ni le virus n'ont déteint sur l'ambiance. La seule différence, c'était le port du masque. »

**CHARLES DUC, 11 ans, Team Flixecourt 80 (Somme), 18<sup>e</sup> de sa catégorie**

« Je fais du vélo depuis quatre ans et j'ai déjà participé au National cyclo-cross en 2019. Nous sommes venus en famille et en avons profité pour faire du tourisme.



Malgré le terrain glissant, je me suis bien débrouillé pour ce qui n'était que ma deuxième course de VTT. La première, c'était deux semaines plus tôt, en Savoie, pendant les vacances. Mais là il y avait beaucoup plus de participants. Et un départ à VTT, c'est comme un sprint sur la route !

La saison prochaine, j'aimerais participer aux trois Nationaux : cyclo-cross, route et VTT. J'aime le vélo sous toutes ses formes, et je participe aussi à des initiations sur la piste lorsque j'en ai l'occasion. »

De son côté, son père Olivier précise : « Quand il ne rentre pas trop tard du collège, Charles fait de la maniabilité dans le jardin, avec des cônes et une planche : c'est son parcours Kid Bike ! Pour ma part, je suis un pur produit de l'Ufolep, et après avoir coupé en entrant dans la vie active, j'envisage de reprendre le cyclo-cross cet hiver. Pour accompagner Charles, et bientôt ma fille, qui à trois ans et demi roule sur sa draisienne en attendant d'imiter son frère. »

**FRÉDÉRIQUE FRANCHET, 50 ans, USP Cyclo-Marche Le Poinçon (Indre), 9<sup>e</sup> des 40 ans et plus**

« Je participe aux Nationaux cyclo-cross et VTT depuis 25 ans et j'ai fait quelques podiums par le passé. Je suis aussi licenciée à la FFC mais possède plutôt un niveau Ufolep, qui propose aussi davantage de courses dans l'Indre

### PARCOURS GLISSANT ET PROTOCOLE SANITAIRE

Le National VTT s'est déroulé samedi 29 et dimanche 30 août dans les bois de Septfonds-Montels, près de Caussade, avec l'appui des Guidons quercynois et sur un parcours de 6 km rendu glissant par la pluie. Il a réuni 876 concurrents et concurrentes en 22 courses (catégories d'âge, tandem et tandem mixte, et VAE sans classement officiel). Pas mal pour un rendez-vous décalé du printemps à fin août, à la veille de la rentrée des classes !

Les organisateurs ont appliqué le protocole sanitaire édicté



pour les compétitions cyclistes Ufolep : limitation des contacts lors de la remise des plaques de vélo, espacement des concurrents au départ, port du masque obligatoire pour les spectateurs et les organisateurs... Seuls les concurrents pouvaient ôter le leur avant le départ, pour le

remettre dès l'arrivée. Les champions de chaque catégorie pouvaient ensuite l'enlever pour la photo sur le podium, mais devaient enfileur eux-mêmes leur maillot. Et pas de douches, mais de toute façon il n'y en avait pas ! ● P.H.B.

et en région Centre. Un National est toujours une belle épreuve qui permet de s'étalonner par rapport aux autres. Et si je suis venue seule, étant l'unique compétitrice dans mon club, au fil des ans des amitiés se sont nouées avec des concurrentes venues d'un peu partout en France et qu'on ne croise qu'à cette occasion : on dîne ensemble le soir.

L'organisation est toujours impeccable, l'esprit aussi. Les bénévoles sont à votre écoute et font au mieux pour répondre à toute question ou au moindre petit souci. Ma seule réserve porte sur le tracé des parcours, trop peu technique à mon goût, ce qui accorde une prime au physique. Et comme, faute d'être assez nombreuses, les plus de 50 ans courent avec les quarantennaires, il devient difficile de bien figurer. On a beau s'entretenir, dix ans d'écart, ça commence à compter ! »

**ZÉLIE GRAUX, 16 ans, 3<sup>e</sup> de sa catégorie, et son père Éric, Camphin-en-Carambault Cycling Team (Nord)**

Zélie : « Vu le peu de courses organisées cette année, le National Ufolep était mon principal objectif. C'était ma première expérience en VTT, après deux Nationaux de cyclocross. C'était aussi l'occasion de partir une semaine avec le club, qui est une grande famille, et un plaisir de défendre les couleurs du Nord. »

Éric : « Généralement, le National est la récompense d'une belle saison, mais là c'était une très belle consolation après une année blanche pour cause d'épidémie. C'est sans doute pour ça que j'ai eu des crampes à la fin ! »

**MINDY, CHELSY ET GEOFFREY YVART, Wingles Pyramides Passion VVT (Pas-de-Calais)**

Mindy : « C'était mon 6<sup>e</sup> National, cyclo-cross et VTT compris. Ma petite sœur Chelsy, elle, participait aux courses découverte jusqu'à son premier National de cyclo-cross, en février, qu'elle a remporté dans sa catégorie. On est venu en famille, du mercredi au lundi, et on a visité les alentours. Ce qu'on aime dans un National, c'est se mesurer aux autres, l'adrénaline, l'ambiance. Et même si j'étais à court d'entraînement, j'ai pris du plaisir à rouler sur ce circuit. »

Chelsy : « Moi aussi, malgré que c'était un peu sale... »

Mindy : « On s'encourage entre sœurs et on s'entraîne ensemble, avec mon père et les autres membres du club. Ma mère, elle, elle est commissaire de course et secrétaire de l'Ufolep Pas-de-Calais. »

Geoffroy : « Moi je suis plutôt randonneur, mais j'ai participé à la course de vélo à assistance électrique, un peu déçu toutefois du faible nombre d'engagés : 4, contre 25 vélos l'an passé, ce qui n'est pas représentatif de l'essor du VAE en VTT. Mais pour les filles, c'est la course de l'année. Chez nous, en benjamines ou cadettes, elles sont rarement plus d'une dizaine au départ. Là, c'est une autre dimension, et ça fait de super souvenirs. »



**TONY POIRIER, 44 ans, Nanteuil VTT Passion (Deux-Sèvres), et ses fils Arnaud et Lucas**

« Notre participation s'est décidée au dernier moment : il restait des places, et les encouragements reçus lors d'une réunion Ufolep m'ont convaincu de nous inscrire, car ma motivation était de participer avec mes enfants : et ça, ça n'a pas de prix ! Je ne suis pas un vétériste chevronné, et le manque d'entraînement s'est payé cher : je suis arrivé avant-dernier de ma catégorie.

C'était notre deuxième participation, après l'an passé chez nous en Deux-Sèvres. Nous sommes venus en famille et avec plusieurs licenciés de notre club, afin de découvrir la région. Et nous ferons le maximum pour être de nouveau présents l'an prochain sur la ligne de départ ! » ●

**Tony Poirier, entouré de ses fils Arnaud (17-18 ans) et Lucas (13-14 ans) : « Participer avec ses enfants, ça n'a pas de prix ! »**

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

**NATIONAUX : LE CALENDRIER 2021**

Si la crise sanitaire le permet, les prochains Nationaux de cyclisme se dérouleront :

Cyclo-cross : 6-7 février à Monampteuil (Aisne).

VTT : 22-23 mi à Carignan (Gironde).

Cyclospor : 2-3-4 juillet (lieu d'accueil à confirmer).

Contre-la-montre : 18-19 septembre à Mauvezin (Gers).

EN CONTRAT D'APPRENTISSAGE À L'UFOLEP BRETAGNE

## Wilclif, nouvelle étape du parcours

Quatre ans après avoir suivi le Parcours animation citoyen proposé en Ile-et-Vilaine par l'Ufolep aux jeunes en difficulté, Wilclif Jean\* passe de l'autre côté de la barrière et accompagne les stagiaires.

« C'est en 2015, grâce à ma conseillère de la Mission locale, que j'ai intégré le Parcours animation citoyen (Pac) de l'Ufolep Bretagne. J'avais 20 ans et j'étais déscolarisé, après avoir quitté le lycée en fin de première. J'étais arrivé d'Haïti cinq ans plus tôt et j'habitais chez ma mère, à Rennes, avant d'être hébergé aujourd'hui en foyer de jeunes travailleurs. Je pratiquais la boxe en club et combattais de temps en temps dans des galas.

**DIPLÔMES.** Pendant cette année très dense, j'ai effectué un service civique de sept mois au Club pugilistique de Rennes-Villejean. J'intervenais auprès des jeunes et des adultes, débutants ou plus expérimentés, et faisais de l'initiation dans les écoles. J'ai aussi passé le PSC1 (premiers secours) et le Bafa, le Brevet d'aptitude à la fonction d'animateur, avec un stage pratique à la Maison Verte de Villejean. J'ai également obtenu le Certificat de qualification professionnelle (CQP) d'animateur de loisir sportif, option jeux sportifs et jeux d'opposition. J'ai validé mon diplôme après plusieurs stages, notamment au Cercle Paul-Bert de Rennes, un club Ufolep impliqué dans le socio-sport.



Wilclif Jean : « Ce qui m'a tenu, c'est la dynamique collective et le suivi individualisé. »

**CONFIANCE.** Le Parcours animation citoyen m'a beaucoup apporté sur le plan professionnel, mais aussi personnel et psychologique. Il m'a donné confiance en moi, alors que j'en étais venu à penser que je n'étais capable de rien. Je l'avoue, j'étais assez fier le jour où j'ai décroché mon diplôme. Un an, c'est long, et à un moment j'ai failli lâcher, ne pas aller jusqu'au bout. Ce qui m'a tenu, c'est la dynamique collective, avec des travaux en groupe, et le suivi individualisé. Avec le recul, c'est ce qui m'a manqué dans le système scolaire.

**UNIVERSITÉ.** Mon CQP en poche, j'ai travaillé pour la ville de Rennes et passé mon permis de conduire. En parallèle, j'ai fait du bénévolat dans mon club de boxe de Villejean et à la Maison Verte : pas dans le domaine du sport mais sur les habiletés numériques. En effet, entre temps j'avais découvert le Fablab (laboratoire de fabrication) de l'université Rennes 2. Cela m'a intéressé, et j'ai pensé que la maîtrise des outils numériques serait un « plus » sur le plan professionnel. J'ai validé en un an un Diplôme universitaire d'usage socio-éducatif des technologies de l'information et de la communication (DU Usetic), avant de poursuivre avec

### TRENTE JEUNES EN DIFFICULTÉ ACCOMPAGNÉS CHAQUE ANNÉE

Le Parcours animation citoyen concerne chaque année une trentaine de jeunes, repérés pour leur « intérêt plus ou moins prononcé » envers les métiers de l'animation sportive ou socioculturelle par les missions locales de Rennes, Fougères et Saint-Malo (Ile-et-Vilaine), Dinan et Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) et la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS). Après en avoir été dès l'origine l'un des partenaires, l'Ufolep Bretagne assure depuis 2015 la maîtrise d'œuvre de ce projet d'insertion initialement créé par la DDJSPP 35<sup>1</sup>.

Le parcours est conçu en cinq étapes : repérage et sélection ; stage de remobilisation composé de deux séjours « intensifs » pour susciter une émulation collective ; animation au service de la population ; passage du Bafa et d'un brevet fédéral Ufolep, associé si possible à un service civique ; for-

mation au Certificat de qualification professionnelle (ALS ou APS<sup>2</sup>) ; et enfin accompagnement vers l'emploi ou un diplôme de niveau 4.

Décalée en raison de la crise sanitaire, la session 2020-2021 a débuté en septembre. « Wilclif intervient sur plusieurs aspects : préparation et animation de séquences, suivi du dispositif (de la gestion à la demande de financement), et enfin aide à l'utilisation du numérique afin de rendre les stagiaires plus autonomes dans leurs démarches administratives », précise Gaëlle Arzur, conseillère technique auprès de l'Ufolep Bretagne. ● PH.B.

(1) Direction départementale de la jeunesse, des sports et de la protection des populations d'Ile-et-Vilaine.

(2) Animateur de loisirs sportifs ou Animateur périscolaire.

un Diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques (Deust).

**ALTERNANCE.** Je suis à présent en 3<sup>e</sup> année de licence pro MFII, qui forme aux «métiers de la formation et de l'accompagnement en insertion sociale ou professionnelle». C'est dans le cadre de cette formation en alternance que j'ai signé le contrat d'apprentissage d'un an avec l'Ufolep Bretagne qui a débuté au 1<sup>er</sup> septembre. Quatre ans après, je vais intervenir sur le Parcours animation citoyen, dont j'ai été moi-même bénéficiaire! Au-delà des compétences que j'ai acquises entre temps, je pourrai apporter mon vécu. Je sais ce qui se joue, ce qu'on peut ressentir, les moments où l'on risque de flancher. Ensuite, j'envisage de continuer jusqu'au master, à moins que je ne trouve un

emploi. J'aimerais travailler au sein de l'Ufolep ou d'une association qui possède les mêmes valeurs.

**THÉÂTRE.** Ce que je retiens aussi du Parcours animation citoyen, c'est ma découverte du théâtre. Il fallait monter sur une scène, devant d'autres personnes. Je me suis retrouvé en difficulté, intimidé, mal à l'aise, mais je suis content qu'on m'ait poussé à le faire. Depuis, j'ai continué à faire du théâtre. Pour moi, ça a été une ouverture sur les arts, la littérature. En m'ouvrant à des domaines que j'ignorais, cela a contribué à me changer, à me révéler à moi-même.» ●

**PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT**

\* Wilclif est le quasi homonyme du leader des Fugees, groupe de soul-rap des années 1990 dont Laureen Hill était la chanteuse.

## Nouceiba, la formation permanente

**Nouceiba Metheny, 21 ans, a suivi en 2018 une formation similaire avec l'Ufolep du Rhône. Elle travaille depuis dans l'animation et souhaite préparer un diplôme complémentaire dans le but de monter une salle de fitness.**



«Après la 3<sup>e</sup>, on m'a orientée vers une filière qui ne m'intéressait pas.

En revanche, j'avais un goût affirmé pour les activités physiques: je pratiquais la boxe française dans le club de mon père et j'avais déjà l'idée d'enseigner le fitness. Ma conseillère à la Mission locale de Vénissieux m'a alors parlé du parcours coordonné proposé par l'Ufolep.

C'est une formule qui me convenait bien: deux jours de formation en début de semaine (lundi-mardi) et 50 heures par mois, à effectuer dans une structure: en l'occurrence mon club de boxe, où j'ai épaulé l'entraîneur des 6-12 ans. Cet emploi du temps laissait la possibilité d'avoir un petit boulot. Pendant cette période qui s'est étalée de novembre 2017 à juin 2018, j'ai passé le Certificat de qualification professionnelle jeux sportifs-jeux d'opposition (CQP JSJO) et finalisé mon Brevet d'aptitude à la fonction d'animateur (Bafa), que j'avais entamé mais qui n'était pas complet.

Cette formation m'a donné de l'assurance et permis de travailler régulièrement en centre de loisirs, avec des responsabilités accrues. Au regard de mes nouvelles compétences, on m'a confié par exemple la responsabilité des activités sportives. Actuellement, je travaille toujours en centre de loisirs et je complète mes revenus

avec de la préparation de commandes. Un emploi alimentaire qui me permet de mettre de l'argent de côté dans la perspective du projet qui est le mien depuis le début: monter une salle de fitness.

C'est précisément dans ce but que je suis récemment revenue vers le comité Ufolep du Rhône pour voir comment financer<sup>1</sup> un CQP AGE (activités gymniques d'entretien et expression). C'est mon objectif à court terme.

De ma promotion, nous sommes cinq à être restés en contact. Nous sommes même très proches. On échange, on s'entraide, et tout le monde travaille, même si tous ne sont pas actuellement dans le sport ou l'animation.» ● **PH.B.**

(1) Cette formation pourra être prise en charge en prolongement du «parcours coordonné» effectué il y a deux ans, précise Marilyne Faath, directrice de l'Ufolep du Rhône.

## DES PARCOURS TOUJOURS MIEUX «COORDONNÉS»

Treize comités Ufolep, parmi les 26 identifiés «organisme de formation», proposent, avec quelques variantes de contenu et de calendrier, un «parcours coordonné» inspiré de celui de la Bretagne. Propre à l'Ufolep, ce terme caractérise des formations qui agrègent différentes formations qualifiantes et réunissent un collectif d'acteurs du sport, de l'insertion et de l'action sociale. En 2019, 402 jeunes en ont bénéficié. «Nous souhaitons aujourd'hui homogénéiser les déroulés pédagogiques, et lancer un label "centre de formation socio-sportif" pour accompagner la montée en compétences des métiers du socio-sport», précise Adil El Ouadehe, DTN adjoint de l'Ufolep.

Par ailleurs, le dispositif Sesame, créé pour soutenir des forma-

tions professionnelles dans le champ de l'animation et du sport – dont les parcours coordonnés proposés par l'Ufolep<sup>1</sup> – fait l'objet d'un coup de pouce dans le cadre du plan de relance gouvernemental. Depuis 2015, Sesame a touché à 8 000 jeunes de 16 à 25 ans, avec une aide moyenne de 2 000€ par jeune et par an, pour un taux de réussite au diplôme préparé de 70%. France Relance prévoit de financer, d'ici 2022, l'accompagnement de 3 000 jeunes supplémentaires (1 500 en 2021 et 1 500 en 2022), soit 6 000 jeunes sur la période. Une annonce qui concerne au premier chef les parcours coordonnés de l'Ufolep. ● **PH.B.**

(1) Le «parcours coordonné» initié en Bretagne est d'ailleurs à l'origine du dispositif Sesame.

JEUNES, FAMILLES, FEMMES...

# Autun Running, tout le monde court

Grâce à une offre variée et innovante, cette association de Saône-et-Loire créée en septembre 2019 réunit déjà plus de 200 licenciés, dont une majorité de femmes.

**C**hristophe Chevaux, quelle était votre idée en créant Autun Running ?

J'ai longtemps pratiqué l'athlétisme de manière très assidue, au sein d'un club où j'étais entraîneur et compétiteur. Puis, il y a quatre ans – j'en ai aujourd'hui 45 –, j'ai souhaité passer à autre chose. Mais l'athlétisme m'a vite manqué. Ma compagne, elle aussi pratiquante de bon niveau, m'a alors convaincu de créer une association où se rejoignent aujourd'hui mon vécu de pratiquant et d'entraîneur et mon expérience professionnelle de médiateur social à la ville d'Autun. Nous avons écrit ensemble un projet associatif tourné vers le plus grand nombre, en résonance avec ce que j'ai pu connaître enfant dans le sport scolaire, à l'école, puis au collège. Une approche et des valeurs qu'incarne aussi l'Ufolep, dont je me suis naturellement rapproché. Autun Running, c'est à la fois du sport, une fibre sociale, et des préoccupations de santé et de bien-être auxquelles la maladie grave d'un de mes trois enfants m'a sensibilisé davantage encore.

**Vous proposez six sessions hebdomadaires pour les 16 ans et plus, mais aussi deux créneaux benjamini-minimes, une école de trail à partir de 6 ans et une pratique en famille le vendredi soir...**

Nous avons débuté nos activités en septembre 2019 avec une pratique adulte. Puis, à la demande de nombreux parents, dès le premier trimestre 2020 nous nous sommes ouverts aux enfants et avons aussi créé une session famille. Nous avons enregistré une vingtaine d'adhésions de jeunes avant le confinement, et 50 autres sur les trois premières semaines de septembre ! Ce projet a mûri comme une évidence, avec des actions qui s'articulent entre elles.

**Comment avez-vous bâti si vite une équipe d'encadrants ?**

Nous nous appuyons sur une quinzaine de cadres, dont beaucoup de personnes que j'ai moi-même formées, soit dans le domaine du sport, soit dans celui de l'animation. D'autres possèdent des compétences dans le domaine de la nature et de l'environnement ou, pour l'un, du VTT. Ils ont rejoint l'association pour nous épauler, mais aussi parce qu'elle répond à leurs aspirations. Tout cela nourrit la dynamique de l'association, pour laquelle nous avons encore plein d'idées. Car l'animation associative ne se réduit pas aux huit membres du comité directeur.

**L'an passé, sur 150 licenciés, 75 % étaient des femmes : comment l'expliquez-vous ?**

Beaucoup de femmes courent en solo par défaut, en raison d'emplois du temps contraints. Si on veut les amener vers une pratique associative, c'est aux clubs de s'adapter, pas l'inverse. Offrir six créneaux hebdomadaires facilite beaucoup les choses.

**Vous proposez aussi un service de garde d'enfants le jeudi et le vendredi soir...**

C'est une prestation pour laquelle nous faisons appel à une association d'accueil de loisirs. Elle ne s'adresse pas seulement aux femmes mais à tous les couples qui ont en partage la pratique de l'athlétisme et sont obligés de venir en alternance d'un soir sur l'autre. Là, les deux parents peuvent venir ensemble, même s'ils courent ensuite dans deux groupes différents. Cela répond à une vraie demande.

**Vos adhérents ne viennent pas seulement de la ville d'Autun...**

En effet, environ 40% viennent du milieu rural, jusqu'à 30 ou 40 km à la ronde, voire 80 km pour certains. Nous rayonnons sur toute la Saône-et-Loire.

**Pourtant, la course à pied peut se pratiquer seul, tout près de chez soi...**



## DES CRÉNEAUX MIDI ET SOIR

Autun Running dispose de plusieurs créneaux, le soir et aussi le midi entre 12 h et 14 h, sur le stade Saint-Roch, dont la piste d'athlétisme a récemment été refaite. Les autres rendez-vous sont donnés au théâtre romain, à la sortie de la ville.

«Devant l'afflux de licenciés, nous sollicitons les services de la ville pour en obtenir d'autres. Nous sommes aujourd'hui la deuxième ou troisième association d'Autun, derrière La Vaillante, association Ufolep multisport historique», souligne Christophe Chevaux.

Par ailleurs, la licence Ufolep est à 45 € pour les adultes et à 35 € pour les enfants, la licence FFA à 99 € et la licence Ufolep cyclo-tourisme à 55 €. Le service de garde d'enfants du soir propose un tarif dégressif selon le quotient familial, avec un tarif au mois à partir de 16 €. ●

[www.autunrunning.com](http://www.autunrunning.com)



Courir seul, tout le monde le fait. Mais bien courir, c'est autre chose. Nous apportons des conseils d'entraînement, de santé, et une pratique partagée avec des horaires suffisamment larges. Et puis, le monde attire le monde : nous sommes suffisamment nombreux chaque soir pour proposer différents groupes de niveau et accueillir les débutants dans les meilleures conditions.

Pascal Bissegla



### **L'association est affiliée à l'Ufolep et à la Fédération française d'athlétisme...**

Nous nous sommes d'abord affiliés à l'Ufolep, parce que cela correspond à notre projet associatif. Mais plusieurs d'entre nous ont aussi un passé

de licencié FFA, et beaucoup d'amis souhaitaient nous rejoindre sans abandonner cette dimension de compétiteur. Pourquoi priver nos adhérents de cette possibilité, si elle répond à leur souhait? Sur les 198 adhérents recensés à ce jour, 30 sont licenciés à la FFA, les autres à l'Ufolep.

### **La cohabitation entre compétition, loisir et bien-être va-t-elle de soi?**

Je ne vois pas le problème. Et qu'appelle-t-on compétition? Prenez nos vingt licenciés Ufolep qui ont participé aux 10 km du Creusot. C'était leur première course, et ils se sont d'abord inscrits pour vivre une aventure ensemble. Chacun vient avec ses attentes : se donner à fond, voir ce dont on est capable, se sentir bien dans sa peau, perdre du poids, ou avoir des relations sociales à travers une activité sportive. L'association offre une place à chacun, quel que soit son niveau et son type de pratique.

### **Un dimanche par mois, vous proposez des sessions running dans un village différent : est-ce une façon d'aller au devant de licenciés potentiels?**

C'est une façon d'aller vers des gens isolés géographiquement. À l'origine, c'est une démarche totalement désintéressée. Il se trouve qu'elle entraine dans le cadre d'un appel à projets du Crédit Agricole, la « Grande cause mutualiste », qui s'inscrit dans le champ de l'insertion par le sport : cela permettra à l'avenir d'indemniser les entraîneurs qui se déplacent. Qu'elles se traduisent ou non par une prise de licence, ces sessions délocalisées visent à rapprocher les gens de la pratique sportive : « Ça me plaît, j'ai envie, pourquoi pas moi? » En outre, cette initiative contribue à identifier l'association sur le territoire.

**Fin août, vous envisagiez atteindre les 250 licenciés**

### **en fin de saison. Le confinement puis le contexte sanitaire incertain ne vous ont donc pas pénalisé...**

Nous avons été parmi les premières associations à relancer nos activités après le confinement, avec des groupes limités à dix personnes, dans le cadre d'un protocole sanitaire établi en lien avec le comité départemental Ufolep et la mairie d'Autun. Ensuite, nous n'avons pas interrompu nos activités en juillet-août. Puis le rythme s'est encore accéléré à la rentrée. Il n'était pas rare à 70 chaque soir. Fin octobre, au moment du reconfinement, nous comptons ainsi 214 licenciés et, une fois cette deuxième vague passée, les gens auront sans doute encore davantage envie de se bouger. On peut donc espérer un nouvel afflux de pratiquants.

### **En quoi votre association est-elle le reflet des aspirations des pratiquants sportifs d'aujourd'hui?**

Le pratiquant d'athlétisme n'est plus le même qu'il y a vingt ou trente ans, mais les fédérations ont du mal à prendre cela en compte. Les gens ne veulent pas des contraintes que représentent à leurs yeux les interclubs ou les courses imposées du dimanche. Participer à une course, pourquoi pas, mais s'ils le veulent. L'an passé, je voulais amener des jeunes participer à un championnat Ufolep, un projet avorté en raison du confinement : mais c'était un souhait, pas une obligation. Il faut aussi laisser de l'autonomie et de la liberté aux adhérents, afin qu'ils s'approprient le projet associatif et prennent eux-mêmes des initiatives. Il faut surtout se demander ce que le club peut apporter aux gens, et non l'inverse. Une association, que sa vocation soit sportive ou autre, c'est d'abord de l'humain. C'est ce qu'affirme notre devise, peut-être un peu longue mais explicite : « Autun running, une pratique vraiment très différente du running, à votre rythme et selon vos envies. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

**Née autour d'une pratique adulte, l'association a rapidement élargi son public aux enfants et aux jeunes.**



**Christophe Chevaux. Fondu d'athlétisme, le président d'Autun Running a été champion du monde master sur 800 et 1500 m avant de s'orienter vers le sport pour tous.**



Athlétisme.



Running.



Session village.



Marche nordique.

## Des services et des initiatives

**COACH PERSONNALISÉ.** Tout adhérent qui en éprouve le besoin peut demander à bénéficier d'une séance personnalisée, assortie d'un programme, qu'il s'agisse de perdre du poids ou de travailler le renforcement musculaire. « On propose aussi de la sophrologie, tout cela inclu dans la licence Ufolep », explique Christophe Chevaux.

**RANDOS À VTT ÉLECTRIQUE.** Autun Running propose deux fois par mois des randonnées à VTT électrique sur les chemins escarpés du Morvan. « Nous le faisons en partenariat avec deux magasins qui nous prêtent des vélos. Il suffit pour cela de prendre une licence Ufolep de cyclotourisme. Et grâce à la plasticité de la licence Ufolep, nous pouvons aussi proposer de la course d'orientation ou du kayak. »

**FORFAIT ÉVASION.** L'association développe une prestation destinée aux gens de passage qui lorgne vers le tourisme sportif. « Nous proposons de parcourir les bois ou la ville, avec deux de nos coaches, diplômés d'État. Cela intéresse la municipalité d'Autun, et nous envisageons de faire de ce Forfait évasion une prestation touristique pour la ville », précise Christophe Chevaux.

**ACTIONS SOLIDAIRES.** Autun Running organise plusieurs courses solidaires et festives, un Eco-Run pour ramasser les déchets, des animations avec des enseignes de produits bio... Quand on lui demande en quoi cela participe de la démarche de l'association, Christophe

Chevaux répond par une question: « Qu'est-ce qui est à l'origine de l'Ufolep, et quelles sont ses valeurs, sinon l'attention portée à autrui? Sensibiliser à la préservation de l'environnement, au fait d'avoir une alimentation saine et équilibrée, réunir des denrées pour les redistribuer aux plus démunis: une association, cela sert aussi à cela. » Lui-même et sa compagne figurent également, avec la ville d'Autun, parmi les promoteurs de « La Gazelle autunoise », une course organisée dans le cadre de l'opération Octobre rose en faveur du dépistage du cancer du sein. En prolongement, l'association propose des « run découverte » aux femmes touchées par la maladie et leur offre la licence, afin de les inciter à reprendre une activité sportive régulière.

**QUARTIERS.** L'association mène enfin des actions dans le quartier politique de la ville (QPV) de Saint-Pantaléon, que Christophe Chevaux connaît bien pour y avoir grandi et y intervenir comme médiateur social. « Le dernier dimanche de septembre, nous proposons par exemple de la randonnée, de la marche et de la sophrologie pour le public féminin, et de l'athlétisme pour les plus jeunes. Ces prestations financées par l'État nous permettent d'acheter du matériel sportif. De notre côté, si des personnes du quartier souhaitent ensuite débiter une pratique régulière, nous proposons la licence à prix coûtant. » ●

## Le contrôle d'honorabilité des bénévoles

**Destiné à prévenir les violences sexuelles dans le sport, le contrôle d'honorabilité est élargi aux dirigeants et encadrants bénévoles des associations à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2021.**

Jusqu'à présent, seuls les éducateurs et éducatrices sportifs titulaires d'une carte professionnelle étaient assujettis à des contrôles d'honorabilité, au moyen d'une consultation automatisée de leur casier judiciaire et du Fichier judiciaire automatisé des auteurs d'infractions sexuelles et violentes (FJAISV). À la suite de la révélation de plusieurs affaires de violences sexuelles dans le sport, la ministre chargée des Sports, Roxana Maracineanu, a souhaité généraliser ce contrôle d'honorabilité pour « les encadrants bénévoles et les membres des équipes dirigeantes des associations sportives », comme elle l'a réaffirmé en février 2020 lors de la Convention contre les violences sexuelles dans le sport. Une expérimentation, conduite avec la Fédération française de football et la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale Centre-Val-de-Loire, a permis de proposer le dispositif qui entre en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier prochain et auquel les associations et les comités Ufolep doivent se conformer.

### Qui est précisément concerné ?

Toute personne, mineure ou majeure, considérée comme « éducateur sportif », quelle que soit la qualification utilisée : entraîneur, moniteur, coach, manager, préparateur physique... De même, la notion d'éducateur sportif n'est pas directement liée à la détention d'un diplôme ou d'un brevet fédéral. Ainsi, un simple licencié peut exercer des fonctions d'éducateur, y compris si ses interventions :

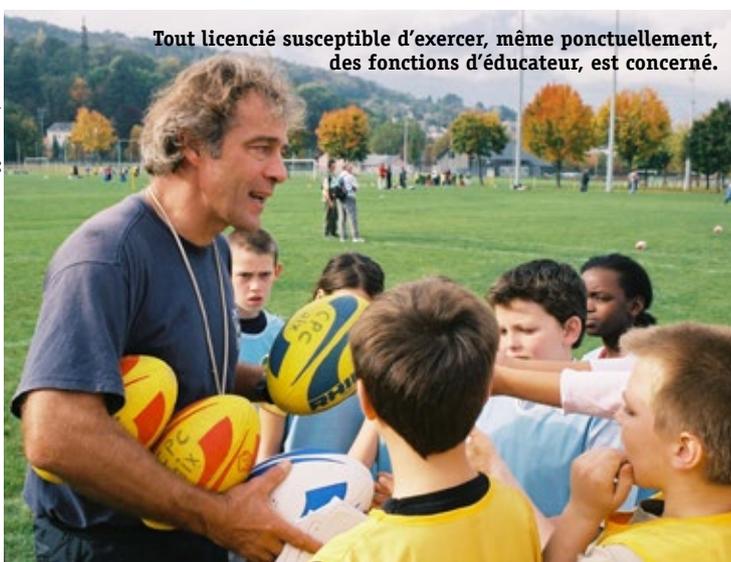
- sont très ponctuelles ou aléatoires ;
- sont réalisées uniquement auprès de majeurs ;
- ne nécessitent pas de diplôme ou de brevet fédéral ;
- se limitent à la gestion ponctuelle d'un groupe lors d'un match, d'un entraînement ou d'un stage.

S'y ajoutent les dirigeants d'associations, considérés comme des « exploitants d'un établissement d'activités physiques », ainsi que les salariés et bénévoles chargés de l'organisation générale des activités. Pour les associations sportives, il s'agit de tous les dirigeants, à commencer par les personnes assumant les fonctions de président, trésorier et secrétaire.

À ce jour, les personnes licenciées qui ne répondent pas aux définitions d'éducateur et d'exploitant ne sont pas concernées : pratiquants, encadrement médical, arbitres ou simples « parents accompagnateurs ».

On estime que, dans le domaine du sport, il s'agirait d'un contrôle annuel de près de deux millions de personnes.

Philippe Benoit / Archives En Jeu



**Tout licencié susceptible d'exercer, même ponctuellement, des fonctions d'éducateur, est concerné.**

### Comment s'effectue l'identification des personnes concernées ?

Le formulaire de demande de licence doit permettre au licencié de s'identifier comme pouvant exercer l'une des fonctions, éducateur ou exploitant, soumise au contrôle d'honorabilité. Chaque fédération doit également se donner les moyens de vérifier que tous les licenciés éligibles au contrôle sont bien identifiés comme tels.

### Quels sont les éléments d'information demandés ?

Ceux qui permettent l'identité complète d'une personne : civilité/genre, nom de naissance (figurant sur l'acte de naissance et pas le nom d'usage), prénom(s) (premier prénom figurant sur l'acte de naissance et les documents d'identité), date et lieu de naissance.

### Quelle démarche les associations sportives doivent-elles effectuer ?

En amont de la prise de licence, les fédérations doivent informer les associations et les licenciés de la mise en place d'un contrôle automatisé de l'honorabilité des bénévoles. Ceux-ci ont la possibilité de refuser ce contrôle, sans que cela empêche la délivrance d'une licence sportive. Cependant, la délivrance de licence sera impérieusement conditionnée par un engagement écrit à quitter sans délai toute fonction d'éducateur-éducatrice ou de dirigeant.

### Comment seront-elles informées du fichage d'une personne ?

Les services de l'État seront en mesure de notifier une « incapacité » aux personnes concernées et d'en informer les fédérations afin qu'elles puissent en tirer les conséquences disciplinaires ou administratives. ●

AU QUOTIDIEN COMME EN COURSE

## Aline et Tim, duo sur pédalier

**Chercheurs à Grenoble, Aline Marguet et Timothée Wintz sont venus à la course sur route Ufolep par le cyclotourisme. Avec succès, puisqu'Aline a remporté le dernier National contre-la-montre !**

**D**epuis quand pratiquez-vous le cyclisme ?

Timothée : Nous avons commencé il y a cinq ou six ans par voyager l'été à vélo, avant d'essayer les cyclosporives. Sinon, nous étions assez vélo dans ma famille...

Aline : Dans la mienne, pas du tout ! Aussi, quand Timothée m'a proposé de partir une semaine en itinérance, j'ai dit d'accord, mais il ne faut pas que ça monte. On a commencé par la Loire à vélo, 50km par jour. Puis nous avons monté le curseur, jusqu'à 200 km quotidiens et plus de 3000 m de dénivelé. Quand on se met à pédaler, on prend conscience de ses possibilités... Même si, parfois, les étapes étaient quand même un peu longues.

**Et à l'Ufolep ?**

A : Nous sommes licenciés au Cyclo Club de Gières<sup>1</sup> depuis l'an dernier. En s'installant ensemble à Grenoble, nous avons pensé que ce serait sympa de s'inscrire en club, pour rencontrer d'autres cyclistes et participer à des courses en ligne, qui désormais occupent nos week-ends aux beaux jours.

T : On y participe avec d'autres membres du club et on retrouve toujours un peu les mêmes concurrents. C'est une autre ambiance que sur les cyclosporives auxquelles on participe de façon plus individuelle, et donc plus anonyme.

**Vous avez la réputation d'associer train+vélo pour vous rendre sur les courses...**

T : Nous ne possédons pas de voiture, et c'est comme cela que nous nous déplaçons en région parisienne. Mais nous ne sommes pas des puristes absolus : le but n'est pas d'arriver complètement cuit au départ des courses !



« Nous avons commencé par voyager l'été à vélo... »

Il nous arrive aussi de pratiquer le covoiturage, comme pour rallier le National contre-la-montre de Sault (Vaucluse). Nous n'allions pas non plus faire des centaines de kilomètres sur un vélo de contre-la-montre...

**Vous utilisez aussi le vélo pour vos déplacements quotidiens ?**

A : Oui, pour effectuer la dizaine de kilomètres entre notre domicile, en centre-ville de Grenoble, et les laboratoires de l'Inria<sup>2</sup>, où nous sommes tous deux chercheurs. Et aussi pour

faire nos courses.

**Cela n'est pas si fréquent parmi les cyclosporives...**

A : On dénote sans doute un peu. Certains ne sortent le vélo que pour l'entraînement et les compétitions.

T : Mais, lors de nos sorties cyclotouristes, certains se rendent eux aussi à vélo aux rendez-vous donnés en dehors de Grenoble.

**Quelle est votre pratique sur l'année ?**

T : Cette saison, on essaie de s'entraîner sérieusement : pas tous les jours, mais presque, en prenant parfois sur le temps de midi, et en faisant du vélo d'intérieur si le temps est trop moche. Hors saison, nous sortons aussi le week-end avec les gens du club, et puis nous avons notre semaine d'itinérance en été. Les Pyrénées de l'Atlantique à la Méditerranée par les grands cols, ou les Alpes depuis l'Autriche en passant par la Slovénie et l'Italie. On prend la carte, on regarde les itinéraires sympas et on y va !

**Qu'ajoute la compétition à votre pratique ?**

A : L'adrénaline, le fait de se mesurer aux autres.

T : Oui, c'est assez « fun », surtout les courses en ligne.

A : Je me souviens de notre participation au National sur route 2019 à Beaumont-de-Lomagne (Gers). C'était une première pour tous les deux, moi j'arrivais en covoiturage depuis Grenoble, et Timothée en train depuis Paris. C'est impressionnant, un peloton aussi fourni, et tout ce public qui nous encourageait au sommet de la bosse... Ce sont des émotions qu'on a envie de revivre. ●

**PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT**

### LE « SCRATCH » POUR UNE PREMIÈRE

Organisé les 26 et 27 septembre à Sault (Vaucluse), le National Ufolep contre-la-montre 2020 a réuni 267 concurrents individuels et 178 par équipe (132 en quatuor et 46 en duo). Pour sa première participation, Aline, 30 ans, a fait fort en remportant sa catégorie tout en réalisant le « temps scratch ». Timothée, 29 ans, est arrivé 9<sup>e</sup> de la sienne. Le lendemain, tous deux ont ensuite terminé 4<sup>es</sup> en duo. ●



(1) Le CC Gières est affilié à l'Ufolep et à la Fédération française de cyclotourisme ([www.ccgieres.fr](http://www.ccgieres.fr)). Situé au pied du massif de Belledonne, le bourg de Gières appartient à la métropole grenobloise.

(2) Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique.



## EN DORDOGNE, LE MULTISPORT NATURE PRÉPARE SA RELÈVE

Née en 2017 à Saint-Jean-d'Estissac, près de Saint-Astier (Dordogne), «Sports Nature des Coteaux» compte aujourd'hui 23 licenciés Ufolep, auxquels s'ajoutent une quinzaine d'adhérents qui participent de manière moins soutenue aux activités de cette association rurale : principalement du trail et du VTT. Complétées par de la course d'orientation, de la sabbacane et de l'ultimate, ces deux disciplines figuraient aussi au programme de l'école multisport nature animée mercredi 21 octobre pour une dizaine d'enfants. «*Nous le proposons à chaque période de vacances*», explique Patrick Mans, délégué régional Ufolep de Nouvelle-Aquitaine et animateur de

l'association, qui encadrerait bénévolement la journée avec Steve, un autre éducateur sportif, et Sébastien, le président de l'association.

À moyen terme, cette école multisport encore ponctuelle a vocation à prendre progressivement le relais, d'ici la rentrée 2022, de celle qu'encadrent chaque semaine deux éducateurs départementaux à Issac, à une dizaine de kilomètres. Car telle est la politique du conseil départemental de Dordogne : impulser sur cinq territoires ruraux une école multisport, puis renouveler l'expérience ailleurs en laissant le soin à des acteurs locaux de prolonger la dynamique enclenchée. ●

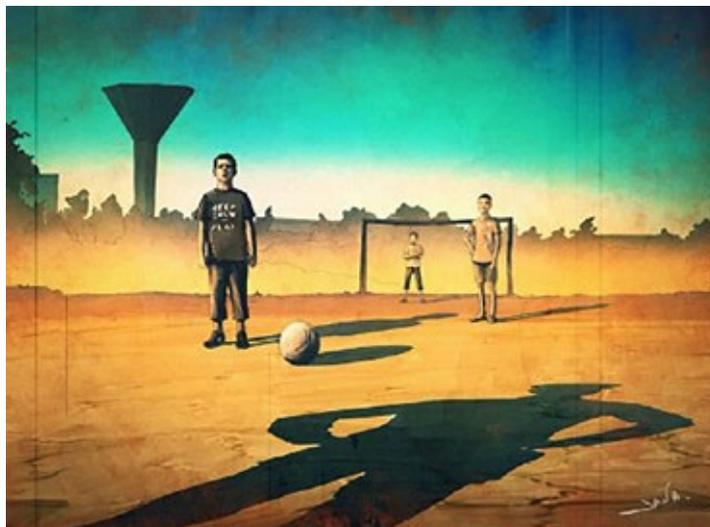
Morceaux choisis KAOUTHER ADIMI

## Les enfants du terrain vague

Le terrain resta inoccupé pendant quelques années. On pouvait parfois y apercevoir des chiens errants. Aucune trace de petites filles jouant à la corde à sauter ou à l'élastique, pas de balançoires, pas de vieux retraités lançant des boules de pétanque. Juste un terrain sale, boueux les jours de pluie, extrêmement sec le reste de l'année, plein de pierres et de roches, de broussailles poussées par les vents qui peuvent être puissants en hiver, et quelques poubelles abandonnées.

Un jour, il y a vingt ans peut-être, un groupe d'enfants entreprit de le nettoyer, de bricoler des buts de fortune, de délimiter des zones et de créer ainsi un terrain de football. Et depuis vingt ans maintenant (ou peut-être un peu moins), les enfants et les jeunes de la Cité mais aussi de tout le quartier et de ses environs ont disputé des milliers de parties de foot. Oh, il ne s'agit pas d'un terrain de football comme on peut l'imaginer. Oubliez le gazon vert, le tracé parfait, les filets de but. À première vue, on dirait un terrain vague. À première vue seulement. (...)

Le 2 février 2016, sur le grand terrain, cité du 11-Décembre-1960, à Dely Brahim, deux garçons d'une dizaine d'années, Jamyl et Mahdi, courent sous la pluie. Ils se font des passes en tentant de ne pas dérapier. L'un porte un grand tee-shirt de la Juventus alors que l'autre a enfilé un maillot de l'équipe algérienne sur son gros col roulé qui le démange mais que sa mère l'a forcé à porter. Ils arrivent

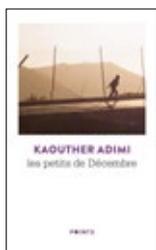


jusqu'à l'extrémité du terrain où Inès, une fillette âgée de onze ans, vêtue d'un immense tee-shirt blanc marqué d'un logo de l'armée algérienne, garde un but de fortune délimité par des briques et des planches. Un vieux drap blanc a été tendu pour retenir le ballon. Et de loin, avec le vent qui le fait gondoler, on dirait un grand fantôme.

Inès entend vaguement Jamyl et Mahdi crier quelque chose mais elle est trop loin pour comprendre quoi que ce soit et avec le bruit du vent tous les sons sont déformés. Les trois enfants sont heureux de cette pluie qui tombe sans discontinuer depuis la semaine dernière. Grâce à elle, le terrain s'est vidé des jeunes qui l'accaparent habituellement en organisant d'immenses tournois sur plusieurs jours. La pluie les a momentanément chassés. Ils restent chez eux, au chaud, face à leur écran d'ordinateur. Inès, Jamyl et Mahdi n'ont peur ni de la pluie, ni de la boue. Lorsqu'ils jouent, ils imaginent qu'ils sont sur un véritable terrain de football avec du gazon vert et des buts comme ceux qu'ils voient dans les matches à la télévision. Ils ne se soucient pas des adultes encombrés de leurs cartons qui les regardent en souriant. Certains les encouragent à courir plus vite, légèrement moqueurs. Les enfants n'y prêtent pas attention, ils sont entourés d'une foule en délire. On scande leurs prénoms : « Mah-di ! Mah-di ! Jamyl ! Jamyl ! Inès ! Inès ! » Le ballon au pied, Mahdi court, traverse la moitié du stade, se sent voler. Il adresse une passe à Jamyl qui récupère la balle et poursuit en direction du but. Il risque de tomber à tout moment car la boue devient de plus en plus glissante, mais réussit à maintenir son équilibre et pousse un petit cri de satisfaction en arrivant devant le but.

Le vent se lève, les enfants sont en nage, entièrement absorbés par leur jeu. ●

© KAOUTHER ADIMI / POINTS



Les petits de Décembre, Points, 6,70€.

### CONTE DE L'ALGÉRIE CONTEMPORAINE

Née à Alger en 1986, Kaouther Adimi a vécu quelques années en France durant son enfance avant de rentrer en Algérie avec sa famille, puis de s'installer à Paris en 2009. Elle est l'auteur de quatre romans, dont *L'envers des autres* (2011), *Des pierres dans ma poche* (2016) et *Nos richesses* (2017, prix Renaudot des Lycéens), évocation de la librairie tenue à Alger des années 1930 à 1960 par Edmond Charlot, premier éditeur d'Albert Camus.

Dans *Les petits de Décembre*, paru au Seuil en 2019, Kaouther Adimi s'intéresse à un terrain vague que deux généraux décident de s'approprier afin de s'y faire construire des villas. Mais les habitants de la cité voisine, et tout particulièrement les « petits » qui en ont fait leur stade de foot, vont réagir vigoureusement. S'inspirant de faits réels, la romancière dénonce la corruption et la violence d'un système politique à bout de souffle. ●

# je me souviens... RAPHAËL VERCHÈRE

BR



**Docteur et agrégé de philosophie, Raphaël Verchère enseigne en lycée. Également chercheur associé au Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport de l'Université Lyon 1, il vient de signer une *Philosophie du triathlon* préfacée par Georges Vigarello (éditions du Volcan, 18,99 €, [www.editionsduvolcan.com](http://www.editionsduvolcan.com)).**

**J**e me souviens de ma première compétition sportive. Contraint, forcé, un cross scolaire, sans doute lorsque j'étais en CP, à la fin des années quatre-vingt. Dans la boue, la pluie, le froid, le vent, l'hiver. J'arrivais dernier, ou presque, humilié, en larmes, avec le goût du sang dans la bouche, la risée des « copains » et « copines ».

Je me disais que le sport n'était pas pour moi, et les incessants tours de cour à l'école Édouard-Herriot de Caluire-et-Cuire, ou de gymnase les jours de pluie, encouragé, ou plutôt menacé par une maîtresse qui ne connaissait pas Françoise Dolto, achevaient de me convaincre. Le grand Sylvain, le champion de notre classe, à la renommée interscolaire encore aujourd'hui certainement inégalée, pouvait me doubler de multiples fois, presque la bouche fermée, pendant que je crachais mes poumons.

Je me souviens de la première fois où je fis du VTT. Un exode de Caluire à Aubenas, en Ardèche, pour toutes les années de collège. Véhicule utilitaire, qui me permettait d'aller jusqu'aux rives du Sandron armé de ma canne à pêche, où je tentais vainement d'attraper les truites tant convoitées – je piégeais surtout des chevesnes. Séduit – comment ne pas l'être? – par ces

montagnes chantées par Jean Ferrat, j'abandonnais peu à peu mes activités piscicoles pour m'épanouir sur deux roues. Une première licence au CTAV, le club de cyclotourisme Aubenas-Vals, qui, toujours aujourd'hui, organise l'incomparable « Valsloppet ». Je m'imaginai devenir, un jour, cycliste professionnel, confortés par mes succès dominicaux face à mes concurrents cyclotouristes parfois sexagénaires, dont je compris bien plus tard qu'ils n'étaient qu'en promenade.

Je me souviens de mes premières véritables compétitions cyclistes. Un nouvel exode, d'Aubenas à Arc-sur-Tille, en Bourgogne, pour une partie des années de lycée. Progressivement, je compris que je ne deviendrais jamais cycliste professionnel. Cela prit du temps, mais je découvris que la réussite en sport ne tient pas qu'au travail, à l'effort et à la volonté: point de départ, bien des années après, de mes travaux universitaires. J'abandonnais ma licence FFC de l'ASPTT Dijon en même temps que mes rêves, après avoir découvert l'Ufolep avec le Mirebeau SC, où l'essentiel était moins de chercher à vaincre l'autre que de chercher à s'accomplir sereinement. Le véritable esprit sportif? Quelque chose, en tout cas, que je continue de rechercher aujourd'hui dans ma pratique du triathlon. ●

## l'image CENT MÈTRES PAPILLON

Ludo Lefeu



*Cent mètres papillon*, texte et interprétation Maxime Taffanel, mise en scène Nelly Pulicani. Durée 1h, à partir de 12 ans. En décembre: le 2 à Cachan (94), le 5 au festival Le Chainon Manquant à Saint-Éloy-les-Mines (63), les 7-8 à Épinal (88). [www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

Révélés par le off du Festival d'Avignon 2018, Maxime Taffanel et son « Cent mètres papillon » réémergent avec une rentrée parisienne au Théâtre de Belleville, suivie d'une tournée nationale. Le plus bluffant dans ce seul en scène est peut-être la façon dont l'ancien nageur, compétiteur de haut niveau en catégories jeunes, fait éprouver au spectateur ses sensations dans l'eau des piscines. Par le texte, mais plus encore par le mime. Brasse, papillon, crawl, dos deviennent une chorégraphie hypnotique rythmée par les bpm de la bande-son. La suite de ce spectacle autobiographique conte la litanie des entraînements sous la férule d'un entraîneur-dictateur digne d'un Philippe Lucas, les rêves de gloire d'un adolescent, sa fascination pour l'albatros Michael Phelps, jusqu'à la désillusion finale. Qu'il transforme aujourd'hui en tremplin pour se faire un nom sur les planches. ● PH.B.

# repères

## SPORT EN VILLE



Le sport comme outil de transformation urbaine, avec en ligne de mire les Jeux olympiques de Paris 2024 : c'est le propos de cet ouvrage édité par la région Île-de-France. Le propos y est lissé et consensuel, à l'image de l'intitulé du dernier chapitre, « Tous gagnants ». Cela n'enlève pas l'intérêt de la cinquantaine d'éclairages proposés, dont celui portant sur les « Dynamiques sportives et quartiers en difficulté », signé par Dominique Charrier, maître de conférences à l'université Paris-Saclay, ou l'invitation de Céline Cuchet, référente sport, bien-être et santé de la SNCF, à utiliser « les gares pour favoriser la pratique sportive ». Une grande variété d'angles et

## RUGBYS POUR TOUS

« Concevoir des rugbys adaptés, sécurisés, plus ou moins axés sur le collectif et l'affrontement physique, composés de situations adaptées aux capacités et besoins des apprenants » : cet ouvrage coédité avec l'INSHEA, organisme public spécialisé dans l'éducation des jeunes handicapés, intéressera les éducateurs des écoles de sport souhaitant rendre la pratique de la balle ovale accessible à tous, dans le droit fil des innovations éducatives imaginées par le passé par les pédagogues de l'Ufolep. Sans être un guide pratique directement mobilisable, il propose des outils didactiques et des modalités d'intervention afin de promouvoir un rugby non seulement « adapté », mais « partagé ».

*Les rugbys pour tous*, Jean-Jacques Sarthou et Didier Séguillon, INSHEA-éditions EPS, coll. Parages, 112 pages, 14 €.



de points de vue où chacun trouvera matière à réflexion.

*Bouger! Le sport rythme la ville*, Les Cahiers de l'Institut Paris Région, n°177, 172 pages, 18,50 €.

### SPORTWASHING

« Si l'on se concentre sur le prisme de l'utilité sociale, le sport est plutôt à côté de la plaque. L'important n'est pas de participer, mais de "performer". Il ne s'agit pas de répondre aux enjeux de la société, mais de consommer. La priorité n'est pas de mettre en œuvre des politiques publiques ambitieuses



mais de relayer la doxa sportive le plus largement possible. » Directeur général de l'ONG Play International, dédiée à l'éducation par le sport, David Blough s'en prend ici au *Sportwashing*, ou « sport blanchiment »,

qui nuit aux initiatives sociales en mélangeant torchons et serviettes dans le même panier à linge : « À force d'entendre que [le sport] est vertueux, nous oublions la nécessité de réfléchir à un *modus operandi*. À force de dire qu'il est positif, nous omettons d'y consacrer moyens et expertise. » Un réjouissant coup de gueule contre la mise à toute les sauces des sacro-saintes « valeurs du sport ».

*Sportwashing, que sont devenues les valeurs du sport?*, David Blough, Rue de l'échiquier, coll. Les incisifs, 86 p, 10 €.

## L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER



# FAITES CIRCULER EN JEU NUMÉRIQUE !



Outre un exemplaire papier, *En Jeu* est adressé par e-mail à chaque association Ufolep. Pour une diffusion la plus large possible, faites suivre ce courriel et son lien internet à vos adhérents et à vos partenaires : vous contribuerez ainsi à mieux faire connaître notre fédération et vos actions.

Retrouvez également la version numérique de *En Jeu* sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org)

# ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Pour les jeunes  
de 6 à 12 ans

## LES ÉCOLES

## MULTISPORTS

Prochainement sur creation.asso la possibilité de personnaliser vos supports (affiche, flyer, diplôme, ...) avec la nouvelle identité graphique des Ecoles multisports !

